



*Gilbert Marijsse,
curé de Sisteron et ses environs,
natif de la Flandre en Belgique,
prêtre depuis 1974,
dans le diocèse de Digne depuis 1985*

*Achévé d'imprimer en octobre 2023
par TheBookEdition.com à Lille (Nord)
Imprimé en France
© 2023 Gilbert Marijsse*



Boire à la Source

avec ses deux mains Tome 3



« Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie »

Jean 14,6

*Merci à tant et tant de personnes
qui, par leur vie et leurs questions,
m'ont aidé à voir Dieu à l'œuvre
dans le cœur de chacun,
comme une source de Vie et d'Espérance
envers et contre tout !*

Ce 3^{ème} tome de « Boire à la Source » contient des méditations à partir des lectures des dimanches de l'année B, qui recommence à partir de l'Avent fin 2023 jusque novembre 2024.

Parues comme édito de Paroisses-info de Sisteron et ses environs courant fin 2020-2021, elles essayaient de faire un lien entre les textes bibliques et notre propre vie, au cœur de l'actualité du moment.

Les lecteurs de Paroisses-info, ayant au fil des années exprimées le désir de les avoir regroupées, disposeront donc pour l'année 2023-2024 de deux méditations sur les mêmes textes bibliques (une d'il y a 3 ans et une dans le Paroisse-info du moment).

Puisque la Bible est née de l'expérience humaine et croyante de nos ancêtres, il nous faut donc essayer de voir comment leur témoignage rejoint nos propres expériences, pour les éclairer à la lumière de leur foi et du même Esprit Saint qui les a guidés et nous 'parle' encore aujourd'hui.

Nos deux mains : dominer ou cultiver... ?

Nos deux mains : quelles merveilles de capacités que nous trouvons 'normales'. Des personnes marquées par un handicap à cet endroit de leur corps en ont bien conscience ! Il est bon de nous en émerveiller et de voir comment nous les utilisons : selon que nous les tenons, elles reçoivent, donnent, caressent ou prennent, dominant, font des poings ou des griffes !

Toute la Bible peut être lue avec ces lunettes. Histoire de l'humanité qui de tout temps oscille entre 'cultiver' et 'prendre – dominer' (cf. Gn 2-3). Le bébé commence la vie par tout recevoir et au fur et à mesure qu'il s'éveille, il prend et met tout dans sa bouche... Nous trouvons cela 'normal'. Mais tout le travail de l'éducation essaie de lui apprendre à caresser, à partager, à aimer... !

Confronté à ses limites et au réel, l'humain est acculé à reconnaître qu'il ne peut tout maîtriser et qu'il ne peut se suffire à lui-même. Il s'agit de 'faire avec' la vie, avec les autres, en découvrant petit à petit qu'il y a un 'plus grand que tout' qu'il appellera Dieu.

La Bible nous raconte cette découverte progressive. Le peuple d'Israël oscille entre la vision d'un Dieu qui se fait proche et accompagne l'humain (Abraham) et un Dieu tout-puissant qui fait tout, gère l'Histoire et punit le non-respect de ses commandements.

La venue de Jésus, attendu comme un Messie qui imposera son pouvoir, devient la révélation d'un Dieu qui n'est qu'Amour et Miséricorde. Son pouvoir est de 'tendre la main' à tous les humains, offrant l'Amour et la Vie jusqu'au don de sa vie, pardonnant encore à ses bourreaux... Un Messie mort d'amour, dont ceux qui le découvrent vivant au cœur de leur cœur et au cœur de la vie, témoignent jusqu'à aujourd'hui.

1^{er} dimanche de l'Avent - B -

1^{ère} lect. Isaïe 63,16-17.19 ; 64,2-7 - 2^{ème} lect. 1 Corinthiens 1,3-9

Év. Marc 13,33-37

Avent : temps de promesse à accueillir

Dimanche dernier : Christ, Roi de l'univers... comme une œuvre accomplie ? Oui et non, dit notre foi chrétienne ! Oui pour Jésus, vu à partir de l'éternité. Non, puisque Il fait toujours corps avec nous et nous sommes toujours en route !

Aujourd'hui nous rentrons dans le temps de l'Avent-adventus-advenir. Tellement plus que seulement viser l'approche de Noël ! Car il s'agit de l'œuvre de notre vie, de notre société, de notre planète ! Qu'est-ce que nous voulons devenir, qu'est-ce que nous voulons pour notre société, pour notre planète ?

Crises ou opportunités ?

Lors du 1^{er} confinement nous avons espéré un 'après autre...'. Le déconfinement est vite devenu un 'faire comme avant' et nous revoilà avec un confinement à rallonges... Une poète disait : « *Je suis abasourdie. Quel avenir ? Tout est imprévisible ... Sables mouvants pour les peuples en marche. Ça crisse, ça craque, ça fait mal. Mon espérance est mise à mal, mise à bas. Deux genoux à terre, j'entends la douleur du monde. Aussi ... deux genoux dans la terre du potager, j'écoute avec un reste d'espérance la graine déposée là, il y a quelques semaines ...*

Ça crisse, ça craque, ça pourrit, ça se délite. Mais je sais qu'en son cœur est inscrite l'unité de la plante qui fera d'elle fèves, ail, oignons. Oh ! Croire que ce processus naturel est vrai pour chacun, et même pour nos sociétés ! »¹

Et notre pape François nous avertit : « *Lorsque la crise sanitaire que nous sommes en train de traverser sera passée, la pire réaction serait de tomber encore plus dans un consumérisme fébrile et dans de nouvelles formes d'autoprotection égoïste. Ne l'oubliez pas, on ne sort jamais indemnes d'une crise : on en sort meilleurs ou pires.* »

Voie ouverte vers l'avenir

L'adage « *changeons le monde commençons par nous-mêmes* » pourrait bien être notre 'slogan' pour cet Avent afin de contribuer à faire advenir ce que nous voulons pour nous-mêmes, pour notre société, pour notre 'maison commune'... L'histoire « *la tunique de Raïcha* » qui nous accompagnera ces quatre se-

maines, nous parle de « *se mettre en route, suivant une étoile* » ! Quelle est notre étoile ?

Les commerces rouvrent, les décorations scintillent, les pubs marketing font miroiter l'essentiel (?) d'un 'vrai' bon Noël selon l'adage « *toujours plus* » pour toujours plus de croissance..., esclaves que nous sommes d'un système économique qui craque de tous côtés...

Qu'est-ce qu'on y peut ? Outre le fait que ce système vit par ceux qui consomment – donc chacun de nous – l'étoile de Noël nous indique un décor bien contrastant. Une famille autour d'un bébé dans une mangeoire dans une grotte. Le bébé était la joie des parents et leur amour en était décuplé. Qu'est-ce qui prend le plus de place chez nous : la crèche ou l'arbre des cadeaux ?

Semeurs de joie et de lumière

Nous avons tous remarqué que les plus petits s'amusent plus avec le papier-cadeau qu'avec le cadeau lui-même... D'ailleurs ils en ont tant et tant, consommateurs dès le berceau. Là où le seul cadeau essentiel est l'amour qui les entoure.

Si ce temps de l'Avent nous invitait à nous asseoir pour contempler la crèche et inventer une sortie de l'esclavage par une créativité de gestes, de décoration et de partage de ce qui nous fait vivre vraiment.



Notre cri vers Dieu
« *Ah, si tu déchirais les cieux, si tu descendais* » pourrait devenir les uns vers les autres : « *racontez les plus beaux moments de cette année et où est-ce que tu nourris ton cœur ?* »

Jésus appelle cela « *Veillez* », comme une 'veillée d'armes', une 'veillée de camp scout' : regarder où nous en sommes, pour accueillir la promesse d'un demain vraiment meilleur !

¹ Sophie-Anne Martin

« Voici votre Dieu : Il vous porte sur son cœur ! »

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué pendant cette 1^{ère} semaine de cet Avent particulier ? Avec Raïcha et les enfants nous étions invités à regarder vers une étoile, plus haute et plus lointaine que les magasins rouverts... En effet ceux qui « *parlent aux étoiles* » ont besoin de silence et de se mettre en route...

D'ailleurs l'histoire de Noël parle de deux personnes qui se mettaient en route pour 'accueillir' une nouvelle vie ! Serait-ce aussi pour nous le temps d'accueillir une paix et une joie, prémices de ce monde meilleur que nous espérons au-delà de cette crise et qui ne 's'achète' pas ?

Voyage intérieur

Isaïe connaissait la souffrance accumulée de son peuple par des années de crises répétées, avec son lot de doutes et de désespoir. Du fond de son 'voyage intérieur', il clame : « *Consolez, consolez mon peuple !* ». Au cœur de l'impuissance, l'humilité avait ouvert l'espace pour accueillir ce Dieu qui est berger, qui rassemble, qui soigne, qui console... et ouvre un nouvel avenir.

L'Histoire nous dit que des épidémies, des migrations et tant d'autres malheurs s'étaient étalés sur des années avant que de nouveaux espoirs renaissent. Notre crise sanitaire mondiale dure déjà depuis un an, mais est-ce que l'humilité nécessaire à un vrai renouveau pointe déjà dans nos vies ? Car il paraît qu'elle ne germe vraiment que dans des esprits et des cœurs 'broyés' (Ps 50,19).

Préparez le chemin

Tant que la révolte, l'agitation et la revendication ont le dessus, le cœur et l'esprit sont imperméables à la paix du cœur. Car celle-ci ne peut se recevoir que quand l'homme arrête de penser qu'il peut tout maîtriser...

Bien sûr qu'il faut retrousser les manches et chercher des solutions. Mais vouloir tout tout de suite et vouloir pouvoir faire comme avant, n'est-ce pas s'aveugler et rendre impossible de vrais changements dans nos modes de vie, au regard des urgences humaines et écologiques de nos sociétés et de notre planète entière ? Seule l'humilité qui reconnaît que tout nous est d'abord donné, nous apprend à respecter, à soigner, à

cultiver au service de tous ! La vraie humanité qui se reconnaît à sa mesure de solidarité, nécessite aujourd'hui comme hier de chacun individuellement et collectivement un retour à 'l'humus' (la 'terre' au sens propre et figuré) de la vie et des autres qui sont mes frères et sœurs...

Le Seigneur patiente

Marc exagère sans doute quand il écrit que « *tous les habitants se rendaient auprès de Jean-Baptiste* » pour s'engager à changer leur mode de vie... Sûr est que la mouvance de Jean-Baptiste et de Jésus a suscité depuis 2000 ans tant d'acteurs d'humanisation qui continuent d'inspirer !

Leur secret : saisis par la rencontre avec ce Dieu-Amour, ils se sont fait frère et sœur de leur prochain, souvent suscitant de vraies révolutions de solidarité et de changements dans la société. Par leurs paroles et leurs actions ils ont entraîné tant d'autres qui ont trouvé leur joie en donnant de la vie et de l'espérance au quotidien.

Nos confinements en ont fait la preuve : dans le cœur de chaque être humain vit cette soif et cette capacité. Ce qui manque souvent, est d'avoir l'appui d'une Source de confiance et de force pour persévérer et croire que les vrais changements prennent du temps et se réalisent pas à pas !



Voilà la Source que Jean-Baptiste annonce : « *un plus fort que soi qui nous baptise dans l'Esprit Saint* ».

Un Esprit qui ne s'achète pas, mais qui suscite le meilleur de chacun capable de donner de la Vie ! Si notre fête de Noël pouvait être toute imprégnée de cet Esprit à l'œuvre en Joseph et Marie et tous ceux qui se sont engagés à leur suite...

Quelle joie possible pour Noël 2020 ?

« Ce 'petit machin' de virus menace nos sacrosaintes fêtes de fin d'année ! ». Catastrophe, panique, déprime... Crise à visages multiples...

Depuis les 30 glorieuses, nous sommes tellement habitués à nos rituels de sapins à cadeaux opulents, de festins de « viandes succulentes et de vins décantés » (Is. 25). Malheureusement d'année en année avec des excès et voitures brûlées...

Petit, mon grand-père racontait ses Noëls dans les tranchées de 14-18 : j'étais ému aux larmes...

Noël sera...

Oui, c'est dur d'être dérangés dans les habitudes que nous vivons comme un dû... et là, on n'a même pas le moyen de désigner un coupable pour pouvoir revendiquer – si au moins nous voulions être un peu co-responsables.

Noël sera là quand même, mais comment nous trouvera-t-il ? Râlant et déprimés, continuant à regarder le verre à moitié vide, ou tournant la tête vers la moitié pleine qui pourrait s'avérer être une mine à exploiter... ?

...ce que nous en ferons !

Vous vous rappelez le mois de mars ? Pendant que nous étions confinés, la nature s'est réveillée de l'hiver, d'une beauté d'autant plus belle que nous avions le temps de la contempler ! Quel spectacle radieux de voir les animaux emprunter nos rues désertes... Oui, nous étions confinés, mais nous avons redécouvert des beautés hélas trop vite oubliées...

Là, nous rentrons en hiver, + ou – confinés. Mais le solstice d'hiver sera au rendez-vous : les jours s'allongeront à nouveau. La terre et les arbres font grise mine, mais la semence se prépare et la sève remontera ! La vie est comme ça.

Si nous avons la simplicité et l'humilité de la nature qui accueille les choses comme elles se présentent, et fait avec ?

Quelle joie possible ?

Mon grand-père nous faisait pleurer de joie en racontant qu'ils se retrouvaient avec des soldats ennemis pour chanter des chansons de Noël. Voir un petit

enfant s'amuser avec les papiers-cadeau, se laisser attendrir par la crèche au centre de votre salon et inventer avec les convives ou par visio un temps pour chanter ou écouter quelques chants de Noël : ce serait une expérience peut-être jamais vécue chez vous, mais avec une joie nouvelle garantie ! Il suffit d'oser le proposer et de le faire...

N'est-ce pas cette joie qui est celle de Noël ? Les ingrédients : une mangeoire, un homme et une femme, le chant des étoiles, les visages bourrus des bergers attendris... devant un enfant dont nous connaissons un peu la suite...

Isaïe la chantait avant l'heure : « *bonne nouvelle aux humbles, guérison du cœur brisé, délivrance, promesse...* ». Promesse comme la « *joie des mariés, la terre qui éclot, la semence qui germe : l'esprit du Seigneur sur moi, sur toi, sur vous...* »

Et Paul qui s'exclame : « *soyez toujours dans la joie et dites merci en toute circonstance : voilà ce que Dieu opère si on l'accueille !* ».

La Lumière de Bethléem

« *Une voix qui crie dans le désert* », notre Noël un peu désertique peut-être, qui pourrait devenir un Noël 2020 inoubliable si la Lumière de Bethléem brille dans nos maisons !



L'histoire « la tunique de Raïcha » qui tisse le fil conducteur de cet Avent, pourrait devenir notre tunique originale de fête comme l'histoire de notre vie avec ses peines et

ses larmes, ses joies et ses émerveillements ! Tunique à tisser en relisant notre année et en la partageant à nos convives présents ou à distance...

Soyons donc des Jean-Baptiste qui transforment nos 'déserts' imposés en vallées irriguées par la Source de joie par excellence : l'Amour de Dieu qui partage nos vies, les illuminant du dedans !

Je vous ferai moi-même une maison

Parmi les choses qui nous ont particulièrement marqués depuis la pandémie ce sont les images de cercueils en attente de funérailles... là où notre société, assoiffée de vie, essaie d'occulter cette réalité pourtant quotidienne !

Désolé de m'y attarder en ces jours de fête, mais quelle famille n'y a pas été confrontée cette année de plus ou moins près ?

La mort fait partie de la vie !

Bien sûr que nous avons raison d'être attachés à la vie, car elle est si belle et formidable ! Et qui dit 'vie' dit 'recherche de bonheur'.

En même temps, tout en espérant que cela vienne le plus tard possible, nous savons bien que la vie sur cette terre s'arrête un jour. Plus encore, la vie est parsemée de petites morts... On 'meurt' quelque part à chaque étape de la vie, on 'quitte' pour entrer dans une nouvelle phase, on perd et on gagne, on réussit ou on échoue... bref, rien ne dure indéfiniment ! La Bible dit même que la mort est un bienfait, car elle délivre de la déchéance propre à la vie terrestre.

Et pourtant...

Toutes ces petites morts ont un sens parce qu'elles ouvrent à du neuf, un avenir où la vie rebondit. N'est-ce pas ce qui émerveille le plus en contemplant la vie ? Sans cet avenir, elle devient invivable, absurde...

Voilà pourquoi c'est le propre de l'humanisation que d'enterrer les morts avec des rituels qui expriment la certitude d'une continuité, d'un avenir !

Oui, l'accompagnement de nos défunts parle si fort de cette 'foi' en la vie plus forte que la mort.

« Je vous ferai une maison »

La foi en Dieu-plus-grand-que-nous trouve là son origine viscérale : la vie et l'amour ont soif d'éternité ! Toutes les religions sont des tentatives de l'exprimer en gestes et en mots, imaginant à partir d'expériences le 'qui' et le 'comment' de ce Dieu qui est là pour nous.

Malgré l'image spontanée d'un Dieu qui gère toute chose, notre tradition judéo-chrétienne nous le montre soucieux du bonheur de l'homme, un Dieu qui se

fait proche, qui est Amour et Miséricorde ! Et en Jésus, Il devient carrément l'un de nous, se faisant frère de tous les hommes. Incroyable paradoxe d'un si grand qui se fait petit enfant...

L'Esprit saint viendra sur toi

Avec l'image de la nuée, le peuple d'Israël se savait accompagné par Dieu dans le désert, habitant parmi eux dans la Tente de la rencontre qui deviendra un Temple. Moïse, Élie et Isaïe le rencontraient face à face et ils en devenaient une source d'espérance pour leur peuple.

L'évangile de ce 4^{ème} dimanche nous montre la jeune fille Marie comblée de grâce et de vie inattendue : un Fils de Dieu venant nous dire que nous sommes tous fils/fille de Dieu.

Toute la vie de Jésus montre l'immense force, source de joie d'être aimé d'un Papa/Maman-bon Dieu qui ouvre toujours un avenir à la vie menacée par la souffrance et la mort.



Quand sa mort fait sombrer ses amis dans le désespoir, ils le redécouvrent vivant, ressuscité : la Vie continue au-delà de la mort ! Incroyable Dieu 'tout-puissant' qui révèle l'espérance de l'homme nest

pas vaine, mais bien l'avenir de chacun !

Oui, si sur cette terre rien ne dure, rien ne se perd à jamais ! C'est Dieu notre 'maison d'Amour' pour le temps et pour l'éternité. Voilà ce qui fait que toute petite mort comme notre dernier souffle sont et ne sont que passage vers un nouvel avenir !

Que cette joie de Dieu-avec-nous illumine et nourrisse nos cœurs pour un heureux Noël 'particulier' mais inoubliable !

Comment ressembler à la sainte famille ?

L'Histoire nous le montre : de grandes épreuves sont suivies d'un baby-boom et plus les temps sont incertains, plus la famille se trouve au top du palmarès comme valeur refuge. Quoi de plus beau que de donner la vie, et fonder une famille est pour la majorité des êtres humains réussir sa vie.

Cependant, force est de constater que beaucoup de choses fragilisent les familles d'aujourd'hui... Est-ce que la Sainte Famille peut donner à réfléchir ?

Ce qui est inscrit dans l'humain

Si aucun temps n'a été facile et si évoluer fait partie de l'Histoire, des constantes sont bien là : tout être humain cherche à être aimé, à aimer et à être fécond d'une manière ou d'une autre ; l'amour et la vie ne se 'fabriquent' pas, ils se reçoivent ; le vrai amour ne se prouve que dans la durée d'une fidélité...

L'essentiel du bonheur ne s'achète donc pas et n'est jamais acquis. Il est « *invisible pour les yeux, il ne se voit qu'avec le cœur* ». Vaste programme de tous les temps, mais peut-être plus encore aujourd'hui ?

« Marie retenait et méditait »

Habités que nous sommes depuis quelques décennies au « *tout est possible, donc tout est dû ; toujours plus et tout tout de suite...* », notre société 'brillante' et pleine de possibilités se grippe et tremble. Un 'petit machin invisible' paraît et le monde entier suffoque... Le premier confinement nous a tous surpris : la course s'arrêtait et les « *yeux du cœur* » semblaient s'entrouvrir à ce que l'on appelait « *les vraies valeurs oubliées et perdues* ». Et on se remettait à rêver : « *pourvu que l'après soit autre !* ». Sauf que la 'boulimie' du déconfinement ressemblait plus à « *faire comme avant* »...

Qu'est-ce qui a manqué, pour que la belle espérance devienne si vite une désillusion ?... Marie retenait et méditait dans son cœur !

L'essentiel se reçoit...

Oui, les 'vraies valeurs' ne font pas parties du logiciel dominant qui gère notre monde du 'toujours plus'. Elles appartiennent à ce qui est le propre de l'homme: sa dimension spirituelle qui fait respirer le cœur as-

soiffé de plus grand que lui – non pas comme un bien à conquérir, mais à accueillir.

Elles sont toujours de l'ordre de la gratuité qui « *brise l'espace étroit et angoissant dans lequel l'homme tant qu'il vit ici-bas, est plongé, pour lui ouvrir une fenêtre vers l'infini* ». Vouloir maîtriser et dominer finit toujours par étouffer – accueillir et cultiver engendre la paix du cœur et la joie de l'émerveillement.

Famille = école du spirituel

Puisque l'amour et la vie se reçoivent, ouvrir les mains et le cœur pour accueillir et marcher ensemble est l'essentiel de l'apprentissage de l'être humain tout au long de sa vie ! Tant de souffrances en famille et en société sont le résultat de l'inverse...



La Sainte Famille nous offre le secret dans un quotidien bien plus précaire que le nôtre ! Se sachant aimés par Dieu-Amour, Marie et Joseph accueillent l'amour et la vie, avec ses incertitudes et ses imprévus. La confiance les fait avancer ensemble, continuer et durer à travers les joies et les épreuves jour après jour. Les mains qui 'prennent' et 'maîtrisent' deviennent vite des

poings qui blessent et qui tuent – celles qui accueillent et qui donnent, reçoivent et s'émerveillent d'une communion cœur à cœur qui engendre la vraie joie.

Si ce 'Noël 2020' nous faisait résolument choisir ce chemin spirituel pour entrer dans 2021 !

2021 : incertitude ou espérance ?

Quel que fut notre état d'esprit, nous y sommes : 2021 a bel et bien commencé ! Preuve, s'il en fallait, que ce n'est pas nous qui maîtrisons le cours du temps ni de la vie...

Par contre, comment nous le vivons, dépend bien de notre esprit et de nos choix ! Il suffit de penser à l'histoire du verre à moitié plein ou à moitié vide. L'éditorialiste de La Provence (31/12) écrivait que c'est le propre de l'humain de trouver partout du positif...

De l'incertitude qui ronge

2020 nous a bien secoués et vertement descendus de notre piédestal : un 'petit machin' invisible a réussi à mettre à terre notre illusion de tout maîtriser... et 2021 s'annonce pas moins ébranlant.

Chercher et pointer des responsables peut 'occuper' un peu, mais les meilleurs timoniers qui se trouvent toujours à quai, s'avèrent bientôt insipides. Ne sachant plus 'à quel saint se vouer', la tentation est grande de faire le dos rond et se replier sur nous-mêmes...

La peur aidant, le résultat est désastreux, car le moral en baisse engendre déprime ou violence.

Laisser faire la vie ?

L'émerveillement devant la vie qui rebondit toujours, est une brise légère qui ravive une certaine confiance – pourvu qu'elle ne devienne pas une méthode Coué qui berce une nouvelle illusion.

Car la force de la vie ne suffit pas à elle seule. Une terre en friche ne porte pas beaucoup de fruits et une croissance aveugle devient une jungle bien inhospitalière.

Selon le récit mythique qui exprime la sagesse humaine, la nature a besoin de l'homme pour « être cultivée et gardée » (Gn 2,15).

Les mages d'Orient

L'homme de tous les temps est un chercheur. Cela le met en mouvement, le rend créatif et capable de se dépasser, parfois au prix de grands sacrifices... Parce que quelque chose en lui aspire au-delà de ce que la vie au quotidien puisse lui offrir.

Les astrologues de tous les temps symbolisent cette quête vers l'au-delà. L'histoire de l'évangile de ce di-

manche nous offre un miroir de ce qui nous habite tous : « *quoi ou qui nous rendra vraiment heureux ?* » Les mages, dont la tradition, inspirée par Isaïe, a fait des rois comme représentants de tous les peuples, se mettent en route. Non pas en conquérants, mais humbles et désireux d'accueillir... ils viennent « se prosterner », ouvrir leurs mains et leur cœur. Car l'être humain ne peut se suffire à lui-même !

Néanmoins, ils apportent « *des présents* ». L'or pour honorer la Vie qui vaut plus que tout l'or du monde. L'encens qui indique que tout appartient à plus grand que nous. La myrrhe qui est le baume évoquant combien la fragilité et la vulnérabilité sont l'espace de la rencontre où la vraie grandeur ouvre à la joie.

« Petite fille Espérance »

Charles Péguy disait qu'elle étonnait même le bon Dieu ! Là où l'humain revient souvent bredouille de ses conquêtes où il maîtrise et domine, l'atterrissage est toujours le même : reconnaître que nos mains qui 'prennent' sont toujours trop petites pour assouvir nos désirs ; que seul l'amour qui accueille, soigne et donne, ouvre à la vraie joie.



Voilà 'l'Étoile' qui provoquait « *une très grande joie* » et faisait « *regagner leur pays 'par un autre chemin'* ». L'Espérance est justement le moteur de cette nouvelle conscience : seule l'attitude d'accueil, de prendre soin et de donner, est la clé d'une créativité à la portée de tous pour que 2021 soit une belle année, quel que soit le cours des événements au cœur desquels nous avancerons ensemble. Car l'Espérance est sûre que : « *tout ce qui se passe, Dieu le fait concourir au bien de ceux qui Lui font confiance* » (Rm 8,28).

Baptême de Jésus - B -

1^{ère} lect. Isaïe 55,1-11 - 2^{ème} lect. 1 Jean 5,1-9

Év. Marc 1,7-11

Quel est mon « essentiel » ?

Lors du premier confinement et après, nous avons souvent dit et entendu : « *il nous faut retrouver l'essentiel* ». Bien sûr, nous en devinons le contenu, mais ce qui reste vague risque vite de s'évaporer...

Notre carte de vœux évoquait le « *spirituel* » en y ajoutant : « *reste à savoir de quelle spiritualité il s'agira. Entre le retour du religieux, la vogue des sectes, l'attrait de la philosophie, la quête de sens et d'éternité, l'aspiration à un ailleurs ou autrement, toutes les voies, individuelles ou collectives, sont possibles comme antidote au matérialisme sous toutes ses formes.* » (M. Ressi).

Alors, quel est notre « essentiel » ?

« Vous tous qui avez soif »

Au bout de 9 mois, nous constatons bien que les 'bonnes intentions' ne garantissent pas les changements escomptés. C'est normal, car notre monde et la vie sont comme un gros paquebot pour qui il faut du temps pour changer de cap...

Là où chacun a un peu d'emprise, ce sont nos propres choix de priorités ! Est-ce que la relecture de notre année 2020 a permis de nommer nos 'soifs' profondes? Isaïe nous donne une piste : « *Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ?* ». Soyons concrets : à quels moments nous nous sommes dits : « *si cela pouvait durer ?* » Probablement, ce furent les moments où notre cœur était touché, où nous avons 'respiré' quelque chose qui nous élevait...

« Il vit les cieux se déchirer »

À Noël ce fut devant un bébé : l'expérience bien connue de laisser tomber nos carapaces et de sentir la tendresse nous transfigurer ! Ce dimanche, c'est un adulte à qui font écho 2 personnes qui demandent à être baptisés disant : « *Dieu faisait partie de ma vie, mais je ne le savais pas. Maintenant j'apprends à le connaître* »...

Pour Jésus, bien sûr il y avait Jean-Baptiste. Il l'a rejoint, Il s'est laissé plonger dans l'eau suivi de son expérience : « *Je suis aimé, Je ne suis pas seul* » et ce fut comme un Vent qui le poussait sur les routes de son pays pour transformer les relations entre les gens,

pour ouvrir les yeux de ceux qui vivaient comme des aveugles, embourbés dans un système économique et même religieux qui opposait les personnes plutôt que de les rassembler pour créer une vraie joie de vivre ! Son secret était justement d'être ancré dans l'Amour de son Abba-Père-Mère. Nourri « *sans argent* », Il 'nourrissait' d'espérance et de joie ceux qui se laissaient rencontrer !

C'est vrai, Il n'a pas changé le monde, mais tant et tant de ceux qui ont suivi ses traces, nous inspirent encore pour nous dire que ce monde des 'essentiels' commence par chacun et devient contagieux quand on l'essaye ensemble !

Le « témoignage de Dieu »

Fort de l'Esprit de Dieu, Jésus a vécu cet 'essentiel'. Des foules l'ont senti et lui couraient après, mais cela n'a pas duré, parce qu'elles attendaient que Jésus le réalise pour eux tout cuit... comme nous faisons souvent de même en critiquant et en désignant des responsables...

Pour ses vœux, notre président nommait des personnes qui ont enclenché des solidarités et des initiatives qui sont des points d'appui pour espérer et avancer ensemble. Là où cette espérance devient concrète, sans bruit, là l'Esprit de Dieu n'est pas loin !!



Alors, baptisés ou pas, rejoignons les Jean-Baptiste d'aujourd'hui, ouvrons-nous à la voix de Dieu et laissons nous envoyer à la manière de Jésus : dans nos familles, au travail, dans la rue, apportons de l'attention aux autres, de la bienveillance, de l'apaisement... et nous deviendrons contagieux de joie de vivre ! Et instaurons des temps pour nous « *nourrir sans rien payer* »...

Agneau de Dieu... ??

Aussi habitués que nous sommes à la formule « *voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* », aussi nombreux sont souvent nos points d'interrogations sur ce que cela veut dire. 'Agneau' va peut-être encore comme symbole de douceur. Mais 'qui enlève le péché du monde'... puisque le mal et le péché sont toujours là ?

Et surtout, s'agit-il d'un agneau mené à l'abattoir pour apaiser le courroux de Dieu et obtenir son pardon ?

Agneau pascal

Nous nous rappelons bien sûr l'histoire du dernier repas du peuple d'Israël en Égypte (Ex 12). Par Moïse Dieu insiste de bien se nourrir : un agneau par famille. C'est Dieu qui prend soin de ses enfants pour qu'ils retrouvent la liberté !

Le rituel annuel de la fête pascale juive consiste justement dans une action de grâce solennelle « *en l'honneur du Seigneur* » qui prend soin et accompagne son peuple.

« Voici l'Agneau de Dieu »

C'est le premier titre donné à Jésus par Jean-Baptiste qui, par ses paroles et sa manière de vivre invitait à une 'sortie de l'esclavage' d'un monde en perdition et du péché, pour une renaissance. Du coup il désigne Jésus comme cette 'agneau de passage=pascal', offert à son peuple.

Ainsi pour le Baptiste et pour le 4^{ème} évangéliste Jésus « *est l'Agneau de Dieu : celui qui appartient à Dieu, celui qui vient de Dieu, celui que Dieu nous donne en nourriture pour sortir de l'esclavage et entrer dans la vie promise, dans la vie éternelle.* »¹

« ... qui enlève le péché... »

Jusque-là donc pas de souci : Dieu nous donne Jésus pour nous nourrir, nous accompagner sur la route de notre vie et nous introduire dans la 'terre promise' de son Amour ! Mais a-t-Il « *enlevé* » le péché du monde ? Puisque Dieu nous donne Jésus, le ciel est ouvert et Jésus nous révèle que Dieu n'est que pardon et miséricorde ! Cependant le mal et le péché sont toujours là. Alors qu'est-ce que Jésus-Agneau a 'enlevé' ?

Le mot grec utilisé signifie 'enlever un obstacle qui en-

ferme', comme quand les femmes trouvent la pierre du tombeau de Jésus 'enlevée'.

Quand nous faisons le mal (péché), au fond « *nous nous trompons de cible* ». Car nous faisons le mal parce que nous pensons que cela va nous faire du bien... et après nous regrettons, nous nous sentons coupables et craignons la punition...

Mais en plus, nous imaginons Dieu comme ce tout-puissant qui gère tout, nous met des limites, des commandements, et qui punit par des épreuves, des souffrances et la mort (cf. Gen. 3,16-24) ! Cette image est comme une chape de plomb qui fait penser que Dieu se fâche et ferme son ciel...

Voilà ce que Jésus-Agneau 'enlève' : « *Si nous croyons en Jésus Christ, l'idée de mort conçue comme terme de la vie est démentie. Dieu connaît la mort, mais il la connaît comme un passage... marquée de l'espérance de la Terre promise qui nous délivre de la peur de la mort comme terme définitif ou comme châtiment... Le Christ a vécu la sienne comme le lieu de manifestation de son amour infini. Il nous a révélé que l'amour est plus fort que la souffrance et la mort.* »¹



« Ils suivirent Jésus »

Dans un style concentré, l'évangile nous dit la révolution apportée par Jésus : Jean-Baptiste dit « *Voici l'Agneau de Dieu* » les disciples « *entendent, suivirent*

et restèrent auprès de lui ! ».

Dieu-Amour est là pour nous, quoiqu'il arrive, Il nous appelle et nous invite à vivre notre vie avec Lui et comme Jésus. Dans la mesure où nous osons le « *parle, Seigneur, ton serviteur écoute* », nous sommes sauvés de notre solitude, du désespoir – trouvant une force de confiance envers et contre tout !

¹ M. Pochon, L'offrande de Dieu, p.97.101

Le 'règne' de Dieu fait des passionnés !

Le style de Marc l'évangéliste est hyper concis – ce qui fait que chaque mot porte ! La première phrase de son évangile résumait déjà tout. Ce dimanche il saisit toute la nouveauté de Jésus en quelques mots : « *le règne de Dieu est tout proche* » !

Nous répétons ce mot chaque fois que nous prions le 'Notre Père' – ça vous est arrivé de vous y arrêter pour en peser son poids ?

Jésus partit pour la Galilée

Jean-Baptiste avait quitté le monde 'habité' pour se retirer dans le désert de Judée : le nouveau monde attendu rompait avec l'ancien. Jésus au contraire part pour la Galilée, connu pour son brassage de populations qu'il avait fréquenté comme charpentier. C'est au cœur du monde que Jésus veut apporter la bonne nouvelle de Dieu.

Tout le monde se rendait auprès de Jean-Baptiste – Jésus va vers tout le monde, car Dieu est un Père/Mère qui offre son amour à tous ses enfants. « *Les temps sont accomplis* », enfin le monde saura que Dieu « *se balade dans le jardin à la recherche de tout être humain* » (Gn 3,9).

Jean-Baptiste « *proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés* ». Jésus proclame la proximité de Dieu : Dieu aime tout être humain, quelles que soient son origine, son histoire, sa culture, sa religion. Le ciel est ouvert et la conversion demandée est de se laisser rejoindre par l'Évangile=bonne nouvelle.

Amour inconditionnel

Là où Jean-Baptiste dénonçait, exhortait, menaçait et faisait des leçons de morale, Jésus annonce Dieu-qui-se-fait-proche de chacun, en se faisant proche ! Car Jésus ne 'dit' pas Dieu, Il est visage de son Abba en allant sur les routes, rejoignant les gens là où ils sont ! C'est cet Amour offert, donné, qui 'règne' en Jésus, qui habite son regard, son appel. Car l'Amour de Dieu n'est pas un commandement, c'est de l'attraction qui entraîne et qui fait découvrir une joie intuitive qui fait sortir des ornières, des impasses, des enfermements. La conversion est le fruit de cet entraînement et non une condition de l'Amour de Dieu !

Quand nous prions « *que ton règne vienne* », ce n'est

pas une supplication pour que le Père se bouge et impose, mais notre « *oui, Père, me voici, ton Amour est le Vent dans les voiles de ma vie* » !

« Ils le suivirent »

L'histoire de Jonas est une parabole de ce contraste : Jonas trouve que les Ninivites ne valent pas le coup qu'il s'intéresse à eux, mais Dieu se réjouit de leur foi qui ouvre leur cœur, pour les combler de son Amour. La réaction des pêcheurs de Galilée qui voient et entendent Jésus, laisse imaginer ce qui s'est opéré en eux : l'attrait a dû être tellement fort qu'ils lâchent leurs filets et leurs compagnons pour suivre Jésus ! Seul le 'coup de foudre amoureux' permet d'imaginer le pourquoi et le comment de ce changement. Voilà le 'règne de Dieu' qui entraîne et s'installe dans la vie de ces gens simples, pour une aventure de surprise en surprise...

Quand l'Amour de Dieu règne dans un cœur humain, il n'y a plus de place pour la demi-mesure ou une simple vie selon les commandements. Comme Paul qui devient ce passionné du Christ qu'il veut faire connaître à toutes les nations et qui vit sa vie au quotidien tout ordonnée à l'amour pour tous.



Chrétiens passionnés

Priant ainsi le Notre Père, laissons-nous inonder de cet Amour fou et gratuit de ce Dieu-Père / Mère et disons-lui : « *que ton Amour 'règne' en moi* » Seul l'Amour accueilli fera de nous des passionnés d'Amour dont notre monde a tant besoin. De fait, hier comme aujourd'hui, ils sont déjà nombreux, si on veut bien les voir : tant de 'saints d'à côté' qui nous inspirent et encouragent !

Un homme qui a autorité...

Dans le premier chapitre résumant tout ce qu'il veut dire sur Jésus, Marc dit qu'Il enseigne avec autorité. Un mot que l'on n'aime spontanément pas trop de nos jours... Mais Marc dit que « *sa renommée se répandit aussitôt partout* » !

Bien sûr que l'Histoire nous apprend combien l'autoritarisme à petite ou grande échelle fait des ravages. Mais l'autorité vraie est indispensable pour 'faire grandir' – ce qui est d'ailleurs la signification du mot !

Antique fierté

L'Histoire nous apprend aussi que l'apparition de textes de lois est le seuil décisif de toute civilisation. Vivre ensemble nécessite des repères ! Le peuple d'Israël en était fier : « *les décrets et les ordonnances seront votre sagesse et votre intelligence aux yeux de tous les peuples* » (Dt 4,5-6).

En effet, inspiré par les peuples alentour, Moïse avait organisé le 'vivre ensemble' de sa troupe d'esclaves fugitive d'Égypte, en se référant à l'autorité de Dieu dont ils croyaient qu'Il les voulait libres et exemplaires. Ainsi les 10 commandements devenaient leurs repères fondamentaux auxquels Moïse et ses successeurs n'ont cessé d'en ajouter au fur et à mesure des besoins et des évolutions, comme nous savons encore si bien faire dans nos démocraties actuelles... même si cette multiplication entraîne parfois tout et son contraire...

Loi des hommes, loi de Dieu

Bien sûr, le téléphone rouge avec Dieu n'a jamais existé. Toute loi et règle est formulée par des humains à partir d'expérience, réflexion et vision évolutive du 'vivre ensemble'. La foi en Dieu étant un fort vecteur de prise de recul et de hauteur, son autorité devenait spontanément le repère ultime – Le considérant comme gérant le monde et son histoire.

Si l'humain a souvent (et encore) 'utilisé' Dieu et les religions pour des buts peu honorables et parfois criminels, l'absence de foi en plus grand que soi ne garantit pas pour autant un meilleur 'vivre ensemble'...

L'autorité de Jésus

Jésus, le nouveau Moïse, a payé de sa vie le fonction-

nement à partir des lois prises à la lettre, oubliant l'esprit !

Très vite Il suscite l'hostilité des responsables religieux qui se sentent remis en cause dans leur 'pouvoir'. Cependant, les foules sont attirées car sa manière de parler de Dieu et de la vie les faisait respirer un air de liberté et d'espérance. Le bon sens et l'amour devenaient un Souffle de vie qui libérait d'un fardeau qui étouffait et culpabilisait.

Sa présence et ce qui se dégageait de lui, apportaient la paix du cœur et faisait retrouver la joie de vivre! « *Choisir la Vie* » (Dt 30,19), le mot clé de la Torah (Loi juive) se résumait en « *aime Dieu (=sois à son écoute) et aime ton prochain comme toi-même* » (Mc 12,30-31).

Les 4 évangiles nous montrent Jésus au cœur de la vie de ses contemporains, fort de ces 2 repères qui pour lui n'en font qu'un. Ses proches, partageant sa vie au quotidien finissaient par savoir son secret : son intimité avec son Abba-Père-Mère habitait toute sa personne au point que le 4^{ème} évangile le fait dire : « *qui me voit, voit le Père* » (Jn 14,9).



La vraie autorité

Si le mot nous prend à rebrousse-poil, contemplons Jésus ! Car en effet, aucune position sociale

ni pouvoir ni succès populiste ne garantissent la vraie autorité. Notre actualité pullule de formes d'autorité dévoyée et pervertie...

Quand tout le monde le cherche, Jésus dit : « *allons ailleurs* » (Mc 1,38). Devant ceux qui cherchent le pouvoir, Il dit : « *Venez à moi, car Je suis doux et humble de cœur* » (Mt 11,29). Et à ceux qui cherchent l'honneur, Il dit : « *le plus grand est celui qui sert* » (Mc 9,35).

La vraie autorité, en effet, vient du dedans ! Elle fait grandir en humanité, ouvre à la liberté, à la Vie !

5^{ème} T.O. - B - 1^{ère} lect. Job 7,1-4.6-7 - 2^{ème} lect. 1^{ère} lettre aux Corinthiens 9,16-19.22-23 - Év. Marc 1,29-39

6^{ème} T.O. - B - 1^{ère} lect. Lévités 13,1-2.45-46 - 2^{ème} lect. 1^{ère} lettre aux Corinthiens 10,31-11,1 - Év. Marc 1,40-45

1^{er} dimanche de Carême - B - 1^{ère} lect. Genèse 9,8-15 - 2^{ème} lect. 1^{ère} Pierre 3,18-22 - Év. Marc 1,12-15

« Tout le monde te cherche »... « Dieu est proche »

Peut-être bien que tout le monde ne cherche pas explicitement Jésus, mais ce qui est sûr et même 'criant' c'est que tout le monde est accablé par ce que la Covid nous fait vivre, et cherche à 'respirer'... N'est-ce pas ainsi que Jésus a ressenti son peuple qui lui courait après, parce qu'avec lui un vent nouveau soufflait !

Alors, sommes-nous prêts à porter et à être sa Bonne Nouvelle, comme Paul pour qui c'était une « *nécessité qui s'imposait à lui* » ?

Dimanche de la Santé

Lors du premier confinement nous avons applaudi avec joie les soignants. Ce fut vrai, car notre cœur était touché. Les soignants eux-mêmes applaudissaient les malades qui sur le chemin de la guérison sortaient de l'hôpital. Où en sommes-nous maintenant ?

Le moral en berne de Job est certainement la part de beaucoup à tous les échelons de la société. La médecine fait des merveilles, mais plus encore la compassion, la tendresse, la proximité offertes par tant de soignants et personnes qui accompagnent de manières diverses. Et que dire de tant de personnes souffrantes qui émerveillent par leur force d'âme qui rayonne ? Oui, l'avenir sera meilleur dans la mesure où le cœur de chacun se fraye un chemin dans un monde de brutes !

Tous 'soignants' !

Tout le monde cherchait Jésus, car sa compassion passait le plus par son regard, son accueil, son écoute et son toucher, parce qu'il se laissait « *saisir* ».

En effet, la tendresse soigne le cœur et le corps !

Il la puisait dans son temps d'intimité avec son Père, qui faisait partie de son agenda quotidien. Avons-nous fait l'expérience que prendre du temps pour se poser dans les bras de Dieu nous fait gagner du temps et surtout de la profondeur dans nos relations ?

« *Simon et ceux qui étaient avec lui* » se laissaient entraîner dans cet élan de Jésus en faisant le relais entre la foule et leur maître – préfigurant l'appel de Jésus « *d'aller de par le monde entier* » pour être ses témoins. Sommes-nous de ceux qui comme le lépreux guéri « *proclament la nouvelle* » de la proximité du

Ressuscité auprès de chacun qui souffre ?

« Déchirons nos cœurs »

L'audace du lépreux qui « *vient auprès de Jésus* » nous introduit dans le vrai sens du Carême qui s'ouvre : non pas un temps sombre, mais au contraire un temps de (re)découverte de la tendresse de Dieu ! Paul le criait : « *laissez-vous réconcilier avec Dieu, car les bras ouverts il vous attend* » !

Même si une cure de sobriété fait du bien au corps et à l'esprit, vivre le Carême est répondre à cet appel qui nous entraîne, comme Jésus qui part au désert, saisi et poussé par l'Esprit. Le silence est l'espace de la 'brise légère', de la caresse de Dieu qui guérit, libère et ouvre le cœur et l'esprit à la profondeur des choses et à l'essentiel.

Les « *bêtes sauvages et les anges* » évoquent nos hésitations, nos peurs, nos résistances... à nos cris du cœur, du style : qu'est-ce que cela me ferait du bien

de prendre du temps!

Comme un couple qui reporte toujours la décision de partir en amoureux pour creuser le puits de leur amour... Le Carême est là pour nous le rappeler : Dieu se propose pour une alliance avec chacun jour après jour, mais le quotidien a besoin des temps exprès pour la nourrir, en profiter et en être imprégné...

Ainsi le Carême n'est pas un temps triste, mais au contraire un temps de jouvence ! Joyeux Carême donc à chacun !



« à l'écart sur une haute montagne »

Que ce soit choisi ou imposé par un pépin de santé ou autre, nous connaissons tous le bienfait d'un temps de retrait, de recul. En effet, prendre de la hauteur et du temps aide à relativiser au regard de l'essentiel et percevoir des largeurs et profondeurs au-delà de l'immédiateté...

Le 2^{ème} dimanche de Carême nous entraîne dans deux expériences d'un tel retrait...

La 'randonnée' d'Abraham

À première vue, la première lecture nous surprend et nous choque : Abraham semble avoir une ligne directe avec Dieu – ce qui n'est pas notre expérience – et ce que Dieu lui demande est horrible et inouï. Qu'en penser ?

Eh oui, l'idée que l'homme se faisait de Dieu impliquait dans certaines cultures qu'il fallait sacrifier des humains pour obtenir une faveur ou apaiser le courroux des dieux...

D'autre part que certains courants de la Bible suggèrent la relation entre Dieu et l'homme d'une telle proximité est à la fois fabuleux tout en demandant d'être bien compris. Car si la relecture d'une expérience peut aboutir à la conviction que Dieu était tout proche, le vécu passe bien par des processus humains.

Chemin intérieur

Le parcours d'Abraham n'a pas été un 'long fleuve tranquille', parce que fait – comme pour chacun de nous – de désirs, événements, prises de risques, avancer pas à pas, tout en essayant de s'ouvrir et d'écouter 'plus grand que lui'. Voulant voler de ses propres ailes, se retrouver en terre étrangère, attente désespérée d'une descendance, surprise de la naissance d'Isaac... et comme tout parent 'appréhendant' l'avenir qu'il ne maîtrise pas.

Notre passage semble refléter cet état d'esprit et sa recherche à se 'sécuriser' vis-à-vis de son Dieu : « *nos enfants ne sont pas nos enfants, ils appartiennent à la Vie* », écrivait K. Gibran... Seule la confiance quoiqu'il arrive, et avancer ensemble jour après jour, sont les bonnes dispositions pour parents et enfants sur le chemin de la Vie, vécue et reçue comme une promes

se de bénédictions !

La 'randonnée' de Jésus

Les disciples, et particulièrement Pierre, viennent d'être secoués par Jésus qui leur annonce ce à quoi Il s'attend pour lui-même et ce que cela implique pour ceux qui choisissent de Le suivre... Et voilà qu'Il en appelle trois pour un temps de retrait « *sur une haute montagne* ». Là, pas de discours, aucun mot, mais les disciples voient Jésus comme ils ne l'ont jamais vu : une lumière resplendissante se dégage de Lui qui fait penser aux expériences de Moïse et d'Élie, racontées dans la Bible. Pierre se sent bien et voudrait que cela dure. Marc évoque ce vécu impressionné qui, comme un voile qui s'ouvre, révèle aux disciples leur Jésus habité et rempli de ce 'plus grand qu'eux' qu'Il appelle : « *Abba, Papa* » comme un Fils bien-aimé.

Expérience inoubliable, même indicible, qu'ils porteront avec eux sans comprendre jusqu'aux expériences de sa nouvelle présence qu'ils appelleront le Ressuscité après Pâque.

Jésus et nous !

Lors du mercredi des cendres, nous entendions nous dire : « *Souviens-toi que tu es poussière, et que tu retourneras en poussière* » ou bien « *Convertissez-vous et croyez à l'Évangile* ». Voilà qu'aujourd'hui une voix nous dit à chacun de nous : « *Tu es ma fille, mon fils, bien-aimé(e) !* ». Car c'est bien cela que Jésus est venu nous révéler, une fois pour toutes, en venant vivre notre vie humaine en toute chose !



Déjà, la Genèse nous disait : « *Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; Il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant* ».

Et Jésus nous apprend que ce souffle de Vie veut nous transfigurer à son image et à sa ressemblance : voici le but du Carême !!

Les vrais adorateurs de Dieu

Si le but du Carême est de nous laisser transfigurer à l'image de Jésus (cf. Pl 24), ce dimanche nous offre plusieurs repères : les bien connus dix commandements, le geste prophétique de Jésus dans le temple et la rencontre avec la Samaritaine (év. choisi en lien avec nos catéchumènes).

Les règles et leur piège

L'organisation du vivre ensemble par des lois et des règles était une grande avancée de civilisation ! Moïse les a largement empruntées à son époque en les reliant avec la foi au Dieu d'Israël.

Mais fonctionner à partir des règles comporte un piège: on les multiplie et elles peuvent devenir un carcan où la lettre éclipse l'esprit... ce que Jésus a pointé comme tous les prophètes.

Le symbole du Temple

Si les Pharisiens stipulaient qu'il fallait observer 613 règles par jour pour plaire à Dieu, les rituels du temple devenaient au fil du temps de plus en plus complexes avec tout un « commerce » qui gâchait l'essentiel...

Le 4^{ème} évangéliste, dans un contexte d'hostilité croissante entre juifs et chrétiens à la fin du 1^{er} siècle, raconte cet épisode en début de son 'histoire' de Jésus, comme un geste prophétique qui nous fait déjà regarder vers le dénouement : sa mort et sa résurrection.

Cependant, Jésus n'était pas venu pour renverser ni imposer, mais pour révéler combien Dieu se fait proche de chacun, proposant de faire route avec nous, pour que chacun découvre ce qui rend vraiment heureux.



Comme le dit Claude Rault : « *Jésus est un homme accessible à toute personne. Son message et sa parole, voire même son seul regard, rejoignent toujours ce qu'il y a de plus profond chez la personne rencontrée. Les conversations qu'il provoque ne sont jamais des propos de surface, même si elles commentent parfois de façon banale* ». ¹

Rencontre avec la Samaritaine

Un jour Il traverse la Samarie, pays et peuple 'non fréquentables' pour les juifs parce que dissidents. Jésus s'assit près d'un puits et demande à boire à une femme qui s'étonne de l'incongruité : un homme juif, s'adresse à une femme samaritaine en public... Jésus répond : « *si tu savais qui est celui qui te demande, c'est toi qui l'aurais prié et Il t'aurait donné de l'eau vive* ».



Pas sûr qu'elle ait compris le sens profond de ces mots.

« *Toujours est-il qu'Il fait naître la soif dans ce cœur qui paraît apparemment à l'aise et satisfait. Une relation profonde est en train de se nouer à travers*

cet événement tout banal. L'eau vive que Jésus va lui offrir, c'est un regard de vérité sur son existence, un regard vrai qui ne juge pas mais qui ne se plaint pas dans le mal pour autant... » ¹

...et avec chacun de nous

Connaissant la suite de l'histoire, n'est-ce pas ainsi que Jésus veut nous rencontrer tous ? Nous n'avons probablement pas eu 5 maris ou femmes, mais notre cœur apparemment 'à l'aise et satisfait' porte certainement des soifs plus profondes, que nous n'oserons reconnaître que sous un 'regard vrai qui ne juge pas' et dans la mesure où nous nous laissons surprendre et captiver ! La « *frayeur* » de Pierre et les 2 autres en haut de la montagne (dim. dernier) était bien le réveil de leur cœur qui tout à coup pressentait tellement plus que ce qu'ils savaient et pensaient. Sans un mot de sa part, le visage de Jésus, tout rayonnant, suscitait en eux un tel désir qu'ils voulaient s'y accrocher. Découvrir Jésus ainsi nous change à la manière de la Samaritaine et de tous ceux qui, comme elle, se laissent rencontrer en esprit et en vérité... pour devenir de vrais croyants, conformés au Christ !

¹ Claude Rault, Jésus l'homme de la rencontre, p.109-114, passim

L'Église : hôpital de campagne

Quand on se demande à quoi sert l'Église, notre pape François répond : « *il faut qu'elle soit un hôpital de campagne* ». Notre actualité depuis la Covid nous en donne des exemples concrets de ce que signifie 'soigner au plus près hors les murs habituels'... À chaque fois on entend les soulagements et la fierté de ce que l'homme est capable de réaliser.

Ce que notre pape vient de faire en Irak, est un autre exemple magnifique. À la manière de Jésus, il est sorti des sentiers battus de sécurité, de peurs, d'aprioris et d'amalgames, pour aller à la rencontre des victimes de tant de violences et tendant la main à tous les protagonistes opposés : au nom de la soif de paix et de fraternité qui crie dans le cœur de tout homme !

Tous responsables !

Le livre des Chroniques met en exergue la responsabilité des « *chefs des prêtres et du peuple* » pour ce qui est arrivé à leur pays. C'est le plus souvent en partie vrai encore aujourd'hui, même s'il faut nous défaire de l'idée fortement présente dans la Bible comme quoi c'est Dieu qui envoie les malheurs (cf PI 11/3/18).

Par contre c'est toujours dans l'aujourd'hui, que nous sommes tous responsables de nos choix et de nos investissements pour bâtir un monde meilleur avec tous les humains de bonne volonté. La politique de Cyrus, roi des Perses, fut ainsi un changement propice que seuls ceux qui s'y sont engagés, ont rendu possible. C'est ainsi que notre pape s'est adressé aux dirigeants comme aux victimes du passé récent, les invitant au pardon et à la réconciliation plutôt que la fuite ou la vengeance.

« Que le Seigneur soit avec... »

Voilà ce que Cyrus, le païen, disait aux membres du peuple d'Israël et ce que François répétait en Irak : « *Vous n'êtes pas seuls – l'amour et le pardon sont plus forts que la violence* ».

N'est-ce pas le cœur de notre foi chrétienne : Jésus, dans sa vie jusque dans sa mort, comme « *le serpent de bronze élevé dans le désert de notre monde* », offert et donné comme une lumière qui brille et qui révèle ce que Dieu veut pour tout homme ? Même ceux qui ne partagent pas 'en bloc' la foi chrétienne

comme l'Ayatollah, se retrouvaient pleinement dans la démarche de notre pape et son message !

Hôpital de campagne

Bien sûr que la formulation de notre foi chrétienne a son importance. Mais si son essentiel est un Dieu qui se fait proche au point de devenir l'un de nous, dans un 'hôpital de campagne' on ne s'attarde pas à ce qui est secondaire, mais on va à l'essentiel : s'adresser à tous sans s'occuper de l'état civil ou l'appartenance. Car il y a tellement plus qui nous unit quand le cœur à cœur se réalise !

Oui, connaître « *Dieu riche en miséricorde* », venu en Jésus « *pour sauver et non pour juger* » et offrir la Vie, comment pouvons-nous encore mettre des préalables à nous tendre la main ? Et quand la « *lumière brille dans le monde* », le jugement se fait tout seul... comme le « *plus jamais ça* » qui résonne toujours après coup...



L'Église n'est pas but en soi

Le poète A. Silesius disait :
« *la rose est sans pourquoi, elle fleurit parce qu'elle fleurit* » .

Je l'entends bien aussi pour l'Église. Au service du Royaume de Dieu, elle n'a qu'à briller, à s'ouvrir à tous comme Jésus qui voyait la soif profonde dans le cœur de chacun, pour y reconnaître Dieu déjà à l'œuvre. François et Ali al-Sistani ont 'brillé' ainsi ensemble sous les yeux du monde, même s'ils sont critiqués par certains de leurs coreligionnaires... L'audace de leur amour est prometteuse. Puissions-nous tous 'briller' ainsi partout où nous sommes. Là, l'Église est belle !

Donner sens à la vie et à la mort

Depuis que la vie est apparue sur la terre, la mort en fait partie. C'est comme ça. Mais l'humain, doué d'intelligence et de conscience, se heurte depuis toujours à cette réalité inéluctable. Il cherche une réponse à ses pourquoi ? et ses pour quoi ?

Aussi loin que nous puissions remonter dans l'histoire de l'humanisation, nous trouvons des traces d'un attachement à la vie, exprimé par des rites funéraires comme le refus de la mort comme fin de tout. Toutes les religions et toute pensée philosophique sont habitées par ce souci de compréhension et de sens.

Il y a plus grand que nous

Plus que tout autre être vivant, le petit de l'homme est dépendant et d'une manière certaine toute sa vie, il fait l'expérience qu'il ne se suffit pas à lui seul. Quelque chose en lui aspire toujours à plus et ne le trouvant pas dans la vie terrestre, il se dit qu'il doit y avoir plus grand que lui qu'il appellera 'dieu'.

Ce 'dieu', il le pense forcément à partir de son expérience humaine qui au fil de l'histoire se développe et se diversifie.

Dieu de l'Alliance

La tradition juive découvre 'dieu' comme principe unique de tout ce qui existe, qui fait alliance avec l'humain pour l'aider à être heureux. Jérémie nous trace ce dimanche un seuil capital de l'humanisation: l'être humain est fait pour être responsable à partir du plus profond de lui-même, inspiré par ce Dieu-qui veut l'accompagner. Déjà la première page de la Bible l'avait résumé : « *créé à l'image et à la ressemblance de Dieu* » (Gn 1,26).

Mais Dieu-si-bon était toujours pensé comme donnant des commandements, et tout malheur comme une punition pour une infidélité-péché – ce que nous 'pensons' encore en disant « *qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour que cela m'arrive* ». Il faudra attendre le livre de Job pour que notre révolte contre cette vision commence à poindre.

Dieu se fait l'un de nous

Toute la vie de Jésus vient la contredire : il refuse d'attribuer à Dieu la cause de la maladie, la souffrance

et la mort ! Il ne juge ni ne condamne qui que ce soit. Il tend la main à tout humain quelles que soient son histoire et son origine, ouvrant à la vie et à l'avenir quoiqu'il arrive ! Il appelle à vivre les commandements à la lumière de l'amour radical tel que Dieu nous aime.

Et quand même des grecs étrangers veulent le rejoindre, comme l'évangile nous le raconte, Jésus ouvre sa bonne nouvelle jusqu'à déclarer la mort un chemin de vie !

Comme un grain de blé

Progressivement Jésus avait conscience que l'hostilité se fermait comme un étau contre lui. Mais contrairement à nous, Il ne voit pas la mort comme une punition ou une fatalité. Il la voit comme une glorification, c'est-à-dire comme « *l'heure* » de l'accomplissement de l'œuvre d'amour du Père pour sa vie et celle de nous tous !

Notre 'pourquoi la mort ?' bascule en un 'pour quoi' : « *là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur* » ! Car, comme Il le dit ailleurs : « *Je ne vous appelle plus serviteurs, je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître* » (Jn 15,15).



Jésus, Fils, connaît bien notre douleur devant la mort. Il en pleurait (Jn 11,35) et devant sa propre mort, Il était angoissé (Mt 26,37). Mais au-delà du ressenti humain, le 4^{ème} évangéliste relate la force de son intimité avec son Père qui le fait regarder plus loin :

« *c'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci !* ». Il se sait entre les mains de son Père pour toujours, et Il s'y abandonne. La mort fait partie de la vie, mais comme pour un grain de blé, la mort est passage vers la Vie pour toujours, le 'toujours plus' tant désiré !

Vie et mort de Jésus = offrande de Dieu à nous

Quand la photo d'un enfant migrant mort sur une plage met le monde entier en émoi, quand des procès truqués qui condamnent des innocents, nous vrillent le ventre, quand des parents qui offrent leur pardon au meurtrier de leur fille, nous coupent le souffle... on se dit que le cœur de l'homme est encore vivant ! La semaine sainte nous plonge dans une horreur qui se transfigure...

Pourquoi Jésus est-il mort ?

Imaginons-nous à la place des amis de Jésus : saisis par Lui, ils le suivent et sont petit à petit convaincus qu'Il est le messie attendu qui changera le monde, que rien ne peut Lui arriver malgré toute l'hostilité des responsables religieux. Quand la machine infernale s'enclenche, ils s'enfuient. Le silence du sabbat devient un trou noir qui les engloutit...

Ayant découvert la présence du Ressuscité, ils en sont transformés et leur témoignage devient une traînée de poudre... Mais très vite leur questionnement bloque sur : pourquoi Dieu ne l'a-t-il pas sauvé de la mort ?

Devait-il mourir ?

Puisque la mort fait partie de la vie et que Jésus était vraiment homme, un jour il serait passé par la mort. Ce n'était cependant pas ainsi que pensaient ses contemporains. Leur vision du monde était : Dieu créateur gère le monde et l'histoire, Il donne la vie et la mort, Il bénit et punit, et tout malheur est à cause du mal fait par les hommes. Bien que Dieu était miséricorde, il fallait obtenir son pardon par des sacrifices et des bonnes actions. Le rituel du bouc émissaire et la figure symbolique du 'Serviteur souffrant' devenaient les paramètres de l'interprétation de la mort 'obligée' de Jésus... jusqu'à dire des siècles après qu'Il devait subir cette mort violente pour « *apaiser le courroux de Dieu* ».

Et si c'était l'inverse ?

Bien sûr Jésus est mort par la méchanceté des humains, capables du meilleur comme du pire ! Mais en regardant de près, Paul et les évangélistes affirment que Jésus nous est donné comme une pure grâce de Dieu et que toute sa vie n'a été qu'amour et miséri-

corde, nous révélant le vrai visage de Dieu. Connaisant bien le cœur partagé de l'humain, Il tendait la main à toute personne rencontrée, offrant pardon et espérance, invitant à ce que le meilleur de chacun s'ouvre à un nouvel avenir.

Oui, Jésus nous révélait un Dieu qui aime gratuitement, quoiqu'il arrive, jusqu'à se laisser massacrer par le pire dont l'homme est capable. N'est-ce pas ainsi que Marc raconte que le chef du peloton d'exécution, voyant comment Il mourut, s'exclamait : « *Celui-ci était vraiment un fils de Dieu* » ?

L'offrande de Dieu¹

Combien de prophètes avaient dit que Dieu ne veut pas les sacrifices, mais un cœur qui écoute et se laisse aimer. Et Jésus disait : « *c'est la miséricorde que je veux et non des sacrifices* » (Mt 9,13) ! Jusqu'au bout Il offrait son pardon, même à ses bourreaux.



Fort de l'intimité avec son Abba-Père, Il s'offrait lui-même à tous comme source de vie et d'espérance. Rien n'arrivait à le faire dévier de ce choix de vie, même pas la menace de mort, aussi dure fut-elle, telle qu'Il le présentait.

Ainsi l'évangile pouvait transcrire son intention : « *nul ne prend ma vie, Je la donne* » (Jn 10,18).

C'est ainsi que Paul comprend le mot 'sacrifice' : « *Je vous exhorte donc, à présenter votre personne tout entière, en sacrifice vivant, saint* » (Rm 12,1). C'est ainsi que Dieu, en Jésus, s'est offert à l'humanité, pour nous convaincre de son amour gratuit envers et contre tout, plus fort que le mal et plus fort que la mort !

Oui l'amour de Dieu offert est notre salut et notre avenir pour toujours !

¹ M. Pochon, L'offrande de Dieu

Pâques - B -

1^{ère} lect. Genèse 1,1-2,2 - 2^{ème} lect. Exode 14,15-15,1

3^{ème} lect. Actes 10,37-43 - 4^{ème} lect. Colossiens 3,1-4 - Év. Jean 20,1-9

Si vous êtes ressuscités avec le Christ...

Si cette phrase semble bien une question, de la plume de Paul c'est bel et bien l'affirmation d'une conviction ! Est-ce que nous nous sentons déjà des ressuscités ? Pour le savoir, Paul nous dit que cela ne se vérifie pas forcément à notre ressenti immédiat, mais à un choix, qui s'exprime par une exhortation : « *recherchez... pensez aux réalités d'en haut...* ».

Facile à dire ?

Heureusement pour nous avec nos hauts et nos bas, l'évangile de ce jour de Pâques nous donne de la bonne compagnie : Marie-Madeleine, Pierre et l'autre disciple : des êtres humains comme vous et moi ! Comme eux, nous en avons vécu des choses... des moments passionnants et des difficultés traversées. Les premiers que nous avons vécus comme des cadeaux, les seconds dont nous disons maintenant : comment on a fait pour tenir et avancer ?

Regardons Marie-Madeleine

Même si nous ne savons pas exactement son histoire, les évangiles disent qu'elle regardait de loin Jésus sur la croix et sa mise au tombeau. Et là voilà la première « *de grand matin* »...

Les « *ténèbres* » n'étaient certainement pas seulement celles de la nuit avant l'aurore, mais aussi l'image de l'état de son esprit et de son cœur. Marc raconte qu'elle était accompagnée par d'autres femmes qui ayant découvert le tombeau ouvert, s'enfuyaient « *et n'en disaient rien à personne* ». Le 4^{ème} évangéliste dit qu'elle « *court trouver Pierre* » et y retourne aussitôt pour pleurer... et là, à travers ses larmes, elle découvre Jésus vivant qui l'appelle par son nom... et elle devient la première annonciatrice de la Résurrection !

Simon Pierre

De lui pas un mot – on imagine son cœur en peine après 36 heures de désespoir et troublé par la nouvelle de la 'violation' du tombeau de Jésus. Il est 'lourd' et a du mal à courir...

Arrivé, il voit que les 'voleurs' ont laissé des traces bien rangées. Il ne comprend rien et retourne sur ses pas... On imagine la tempête dans son esprit et dans

son cœur... Croire en la Résurrection ne se fait pas sur la base de preuves matérielles, comme l'amour ne se prouve pas par des cadeaux coûteux ! Il lui en faudra d'autres 'preuves', dont sa rencontre personnelle avec son Jésus Ressuscité (Lc 24,34).

L'autre disciple

De celui-là, l'évangéliste dit qu'il court plus vite que Pierre, il « *aperçoit* » les linges rangés, laisse Pierre rentrer le premier et... « *il vit et il crut* ».

Nous avons eu l'occasion (Pâques 2018) de dire que ce disciple sans nom est probablement une figure symbolique, introduit par l'évangéliste comme l'image du disciple idéal tel que chacun de nous est appelé à devenir : vivre une relation intime avec le Christ (Jn 13,23), suivre Jésus même dans le creuset de la croix (Jn 19,26), le croire Ressuscité à partir « *des Écritures* » et des petits signes comme des tremplins... comme dit l'évangile de ce jour.



Le disciple idéal (que nous essayons tous de devenir) se reconnaît donc à cette manière de vivre qui regarde « *les choses de la terre d'en haut* », c'est-à-dire à la lumière du Christ Ressuscité qui entraîne notre humanité avec Lui ! Voilà ce que Paul appelle 'vivre en ressuscité' !

C'est bien ce que Marie-Madeleine, Pierre et les autres ont appris au fur et à mesure de leur histoire qui a suivi. On dit que Marie-Madeleine est même venue annoncer sa joie de croire jusqu'à nous, Pierre et les autres ont parcouru le monde connu de l'époque.

Réchauffons nos cœurs à la flamme de joie qui rayonne des visages de ceux qui, aujourd'hui encore, nous surprennent par leur foi en l'homme, en Christ, en Dieu-Amour.

« Cesse d'être incrédule, sois croyant »

Sur notre propre chemin de découverte et de rencontre avec le Ressuscité, la Parole de ce dimanche nous met au milieu des Douze et des premières communautés chrétiennes.

En grec le mot 'incrédule' se dit littéralement 'sans foi-confiance' et le mot 'croyant' 'avec foi-confiance'. Des mots évoquant des attitudes et comportements de longue portée !

Où était Thomas ?

Bien qu'il avait affirmé : « *Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui !* » (Jn 11,16), le moment venu il s'était enfui comme les autres... Et là, le 1^{er} jour de la semaine, il n'était pas là. Sa première réaction laisse deviner qu'il ne s'agissait pas d'une seule absence physique.

Sa véhémence semble bien celle d'un 'chat échaudé craint l'eau froide', on ne m'aura pas une deuxième fois... Attitude 'sans foi', peu enclin à l'écoute, à la confiance, même envers ses compagnons de route depuis si longtemps.

La suite évoque de façon très 'plastique' le cœur de toute expérience personnelle avec le Ressuscité : Il est là pour moi, me rejoint dans ce que je suis, me fait sentir son Amour miséricordieux qui me relève et m'ouvre vers l'avenir.

Heureux qui croit sans avoir vu

Puisque l'essentiel est invisible pour les yeux, pas étonnant que tous les récits de rencontre avec le Ressuscité soient si divers, parfois imagés proportionnellement à l'intensité du vécu.

J'imagine que le 'rapport' des 10 à Thomas était bien plus expressif que ces quelques mots « *nous avons vu le Seigneur* », tant leur joie était grande. Mais quand celui qui écoute est emmuré dans ses pensées, il en faut plus et du temps...

Regardez comme ils s'aiment

Ce que cette parole de la part de païens qui regardaient vivre les chrétiens, évoque, est certainement la 'marque de fabrique' la plus parlante pour reconnaître la présence du Ressuscité ! Jésus ne disait-Il pas : « *À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes*

disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » ?

C'est ainsi que Luc résume et définit « *la multitude de ceux qui étaient devenus croyants* » : « *avoir un seul cœur et une seule âme, avoir le souci du bien commun, rayonnant une grâce abondante où personne n'est laissé dans l'indigence* » !

Idéal de l'humanité de tous les temps, maintes fois promulgué et ouvrage toujours sur le métier. D'ailleurs c'est bien une description idéalisée par l'auteur des actes des Apôtres, proclamant le secret du vrai croyant : « *vivre de la puissance de la résurrection du Christ* » !

Sois croyant

Combien de prophètes avaient dit que Dieu ne veut pas les sacrifices, mais un cœur qui écoute et se laisse aimer. Et Jésus disait : « *c'est la miséricorde que je veux et non des sacrifices* » (Mt 9,13) ! Jusqu'au bout Il offrait son pardon, même à ses bourreaux.



Plus que cela ! Car habités par Lui, ils deviennent contagieux d'une espérance toute nouvelle : Amour plus fort que le mal, Vie plus forte que la mort ! Ils se sentent envoyés à être à leur tour visage de miséricorde, offrant le pardon et la paix du Ressuscité qui en eux se rend visible. Le récit de Luc souligne la force de cette communion, car tout vrai croyant devient à son tour un autre Christ, visage du Ressuscité, sacrement de sa présence vivifiante ! Voilà ce qui nous a été dit au moment de notre baptême : « *désormais tu es établi prêtre, prophète et roi* », acteur et artisan du Royaume de Dieu que Jésus est venu inaugurer ! C'est ainsi que le Ressuscité met sa confiance en chacun de nous, pour se faire proche en nous et par nous auprès de tant de personnes assoiffées d'espérance et de paix !

« Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit... »

Il ne nous a pas échappé que les premiers témoins de la nouvelle de Pâques font abondamment référence au fait que tout était « écrit, annoncé, prédit... » - renvoyant à « Moïse, les Prophètes et les Psaumes » jusqu'aux prédictions détaillées de Jésus dans les évangiles.

Outre que la tentation de l'humain est de vouloir connaître l'avenir, expliquer des événements à partir de prédictions fait partie des stratagèmes de tous les temps.

Ouvrir l'intelligence

Même si l'argument des prédictions a fait long feu dans l'histoire de la défense de la foi chrétienne, ce n'est pas ce qui aide à convaincre nos contemporains – d'autant plus que s'évertuer de ce côté-là aboutit vite à son contraire.

Car la 'science infuse' et la connaissance de l'avenir ne fait pas partie de ce qui est humain. Le propre d'un prophète n'est pas de prédire l'avenir, mais « d'ouvrir l'intelligence » pour discerner dans l'actualité les appels au meilleur. Jésus lui-même, devenu en toute chose l'un de nous, ne savait pas tout à l'avance, mais avançait pas à pas à l'écoute de son Père et la fidélité à sa mission.

La grâce de la relecture

Le livre de l'Écclésiaste dit : « L'œil n'a jamais fini de voir, ni l'oreille d'entendre. Ce qui a existé, c'est cela qui existera ; ce qui s'est fait, c'est cela qui se fera ; rien de nouveau sous le soleil » (1,8-9). Oui, notre intelligence n'a jamais fini de 'voir', d'entendre' pour découvrir le mystère de la Vie, de l'Amour, de la Lumière qui trouve sa source en Dieu !

Même si nous ne pouvons prévoir l'avenir, en relisant ce que nous avons vécu, nous y reconnaissons des constantes, des nouveautés et des surprises qui au fond ne sont que le déploiement merveilleux de la Vie, l'Amour, la Lumière qu'est Dieu !

Oui à l'accomplissement

Éclairés par ce que d'autres ont vécu et/ou compris, notre aujourd'hui se 'reconnait' et peut s'appuyer, comme si l'expérience des autres 's'accomplissait' pour nous et en nous !

C'est ainsi que toute la Bible s'est forgée, selon l'adage de « faire mémoire », ce qui en hébreu signifie : relire le passé comme 'actuel' afin de pouvoir s'appuyer sur la même force, mise en scène dans la vie d'ancêtres ! C'est ainsi qu'il y a si souvent l'allusion à « Abraham, Isaac, Jacob... Moïse, les prophètes et les Psaumes ». Jésus, forgé dans cet esprit biblique, s'est nourri et appuyé sur ces récits, paroles et prières comme son « aujourd'hui » avec son Dieu-Père (Lc 4,21). Et si les disciples continuaient de l'imaginer Messie à la manière de David, Jésus lui-même comptait progressivement avec une issue à la manière des prophètes et du Serviteur souffrant... En effet, hélas, « rien de nouveau sous le soleil » !

Dieu a glorifié Jésus

Si en effet l'agir pécheur de l'humain est toujours pareil dans l'Histoire, l'événement du matin de Pâques devenait pour les témoins par excellence la révélation de l'action de Dieu en faveur de tous les hommes : son Amour plus fort que le mal et sa Vie plus forte que la mort !



Toute l'Histoire du peuple d'Israël chante la toute-puissance-d'amour de son Dieu qui renverse les puissants et relève les petits... Puisque Jésus l'avait vécu et prôné toute sa vie, Il révélait Dieu au cœur de l'humanité !

Il devenait l'Amour de Dieu offert « à toutes les nations », main tendue à tous les humains, les invitant à se reconnaître filles et fils de Dieu, faits pour partager sa vie de Ressuscité pour toujours.

Révlant l'Amour et le pardon de Dieu, gratuitement offerts à toute l'humanité, le Ressuscité est Chemin, Vérité et Vie pour chacun, dès maintenant et pour l'éternité !

« Le seul nom qui puisse nous sauver » !?

En présence d'un homme bien connu comme handicapé et mendiant - maintenant « *bien portant* » - Pierre se trouve devant les chefs du peuple et les anciens qui lui demandent : « *comment cet homme a été sauvé ?* ». Il répond que c'est par le « nom de Jésus ressuscité » et que « *sous le ciel aucun autre nom puisse nous sauver* » !

Pourtant, ne disons-nous pas souvent : « *ceci ou un tel m'a sauvé ?* ». Où se trouve la différence ?

De quel 'salut' parlons-nous ?

Le Larousse dit : « *le fait, pour quelqu'un, d'échapper à un danger, à un malheur, à la mort ou –dans certaines religions- de l'état de péché ou de la damnation éternelle* ». Voilà ce qui va en effet plus loin que la guérison d'une maladie ou d'un handicap – aussi appréciable que ce soit !

Car on le sait bien : la bonne santé et le bon compte en banque n'assurent pas un vrai bonheur ! D'ailleurs, « *l'homme qui se trouve là* » n'était pas seulement infirme. Il ne comptait pas, il survivait dans une sous-existence, considéré comme puni par Dieu.

Quand Pierre le voit « *il fixa les yeux sur lui, et il dit : «regarde-nous !»* ». Outre retrouver la marche, il retrouvait la Vie : « *il bondissait et louait Dieu* » et il réintégrait la communauté.

Le salut de Jésus

Jésus ne nous a pas sauvés des handicaps, des maladies ni de la mort physique, puisqu'Il est lui-même passé par là. En toute chose pareil à nous, Il a souffert nos limites et nos faiblesses, Il a enduré ce que le mal des hommes peut ajouter à la souffrance de la vie jusque dans l'horreur d'une mort innocente.

Mais Il l'a vécu en homme debout, fort de se savoir aimé par son Père et donnant de la Vie à tous ceux qui se laissaient rencontrer par Lui. Des éprouvés par la vie retrouvaient la joie de vivre, ceux qui se sentaient condamnés par les hommes et par Dieu, recevaient le pardon et un nouvel avenir et en ressuscitant Il révélait la mort comme un passage à une vie pour toujours !

Dieu de notre côté !

Même s'il a fallu du temps, les disciples ont fini par Le comprendre : Jésus est venu nous révéler que Dieu est de notre côté : « *qui m'a vu, a vu le Père* » (Jn 14,9). Là où on pensait que le ciel était fermé, que Dieu était fâché à cause des péchés du peuple, Jésus nous le montrait tout proche, offrant son Amour pour toujours à tous, jusqu'à ses ennemis – sans condition préalable, sans devoir gagner ou obtenir sa bienveillance !

En Lui, Dieu se montre comme Celui qui se donne, qui offre sa Vie à chaque humain comme un Père à ses enfants. Oui, nous sommes ses enfants « *dès maintenant* » quelle que soit notre histoire, quoi que nous fassions – fussions-nous ses ennemis enragés... Car son Amour est gratuit et inconditionnel !



Le bon pasteur qui donne sa Vie

Même si nous sommes encore plus précieux que des brebis, l'image du berger en dit long sur cet Amour gratuit pour tous les humains.

Toute sa vie publique Jésus a parcouru le pays à la rencontre de

tous, au grand dam des hommes du 'système' discriminatoire qu'était devenue la religion. Et même dans son cercle rapproché Il 'mangea le pain de sa vie' avec Judas, Pierre et les autres...

C'est bien un soldat romain, « *voyant comment Il était mort, qui s'exclamait : 'Vraiment cet homme était fils de Dieu'* » (Mc 15,39). Vivant de la Vie de son Père, Il était et Il est la Vie de Dieu donnée au monde maintenant et à jamais !

Nous tous, dès maintenant « *enfants de Dieu* », ne sommes-nous pas appelés à être bon pasteur à la manière de Jésus, donnant la Vie reçue à tous ceux qui nous entourent ?

« Sommes-nous prêts pour un vrai printemps » !?

Nous espérons tous que le déconfinement progressif annoncé soit le bon... Après un hiver de plus d'un an, pour quel 'printemps' sommes-nous prêts ? Car la nature nous en a appris cette année, avec les vagues de froid qui lui ont joué des tours.

Jésus nous parle ce dimanche en vigneron, en connaisseur !

Il n'y a pas que la Covid...

Le virus qui nous préoccupe a ceci de particulier qu'il a mis le monde entier à genoux et a permis à certains une prise de conscience inégalée des erreurs dans nos manières de fonctionner et de vivre aux conséquences désastreuses pour l'humanité et la planète !

Et les 'virus' qui sont à l'origine, sont multiples, le plus souvent plus indésignables, car se trouvant à l'intérieur de chacun de nous... Ne s'appellent-ils pas soit de pouvoir, chacun pour soi, tout tout de suite, irresponsabilité, tout est dû... ?

Si la nature nous émerveille dans son autorégulation, l'humain est capable de s'autodétruire quand ses passions ne sont pas canalisées par des choix responsables, en réponse au défi de ce qui rend vraiment humain. Les héros pendant cette pandémie, ne sont-ils pas tous ceux qui ont pris soin les uns des autres ?

Sarments sur quelle vigne ?

L'expérience de notre fragilité et vulnérabilité en cette période nous a bien rappelés que seule une vraie solidarité est signe d'humanité – un ouvrage à remettre sans fin sur le métier !

L'humain en est capable, mais il oublie vite et les vieux démons (virus) reprennent le dessus... Ne rêvons-nous pas spontanément de pouvoir vite « *refaire comme avant* » ? Nous parlions de « *revenir aux essentiels* »... mais cela ne se fera pas 'spontanément' ! Sur quel pied de vigne choisissons-nous d'être greffés ? Car « *les sarments secs, disait Jésus, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent* » !

« Demeurez en moi »

Créé à l'image de Dieu, l'humain vit par l'amour et pour l'amour, son seul chemin du bonheur qu'il cherche en permanence ! Là où il pense souvent que Dieu

gère sa vie à coups de commandements, Jésus nous le révèle comme une vigne qui pousse sa sève pour que les sarments puissent porter du fruit. Sans sève pas de vie ni de fruits.

La nature nous le montre ces jours-ci : après les coups de froid, la sève a continué à pousser, par ci par là de nouvelles fleurs ont jailli et les feuilles fanées sont remplacées. Oui la vie est merveilleuse de force et ne baisse pas les bras !

À nous, sarments, d'accueillir la sève et de la laisser fructifier en nous par les choix de vie que nous ferons entre les 'virus' évoqués qui ne produisent que des 'gourmands' et ce que le Père-vigneron nous souhaite de vivre à l'image de Jésus !

Exemples : Paul et Barnabé

Si l'image parle fort, les visages de Barnabé et Paul rendent concrets ce que veut dire « *demeurez en Lui* ». Paul, tout neuf, chamboulé par la découverte de l'amour gratuit du Ressuscité qui l'appelle ; Barnabé qui lui tend la main pour l'introduire dans la communauté.



Aussi différents d'histoire et de tempérament, les deux se reconnaissent frères et la « sève » qu'est Jésus et son Esprit, les pousse à s'ouvrir à tous pour partager ce qui les fait vivre. Si à l'occasion ils ont bien fait des discours, toute leur vie rayonnait de cet « *amour les uns pour les autres en actes et en vérité* ». Ils ont mis « *leur foi dans le nom de Jésus* », ils se laissaient habiter et guider par sa présence, et la force de son Esprit 'produisait' que « *la communauté se multipliait* ».

Est-ce que nous sommes prêts pour participer à un tel nouveau printemps ?

« Croire en, vivre par, aimer comme Lui... »

Ce sont des mots auxquels nous pouvons nous habituer à force de les entendre... Et l'habitude risque de les émousser au point de ne plus entendre leur force révolutionnaire !

Au regard de ce que Jésus nous offre et propose, Jean disait dimanche dernier que la seule chose que Dieu nous demande est de « *mettre sa foi en Jésus* » ; ce dimanche il nous dit : « *vivre par Lui et aimer comme Lui* » ! Puisque c'est aux fruits que l'on connaît un arbre, de quoi s'agit-il concrètement ?

Regardons Pierre

La première lecture nous permet de deviner le chemin parcouru. Pêcheur de métier dans un contexte politiquement et socialement trouble, il est comme beaucoup habité par l'attente d'un nouveau monde. Intrigué et saisi par Jésus dès la première rencontre, il est vite convaincu que Jésus pourrait l'inaugurer. Tête baissé il se lance avec Lui, même si Jésus ne semble pas d'accord sur les moyens à prendre. Au moment de l'arrestation il tire son épée mais se fait reprendre par Jésus et un peu plus tard il essaie de sauver sa peau en niant de Le connaître. Abasourdi par la suite, il lui a fallu du temps pour découvrir la présence invisible du Ressuscité...

Et là, lui le juif convaincu se trouve dans la maison d'un païen : scandale ! À la manière de Jésus : « *il est entré chez des pécheurs... !* »

Sortir des ornières

Si Jésus a été conquis et exécuté, c'est bien parce qu'il a mis la révolution – non violente bien sûr, mais néanmoins remettant en cause des fonctionnements devenus habitudes, érigés en principes sclérosés qui oubliaient et éclipsaient l'essentiel.

N'est-ce pas ce dont nous avons pris conscience depuis un an : il nous faut retrouver l'essentiel, éclipsé par la course folle de notre monde ?

« Croire en et vivre par... »

Jésus n'a pas été un théoricien imaginant le nouveau monde derrière un bureau. Il a parcouru son pays à la rencontre de tous. De la Samaritaine aux disciples d'Emmaüs, nous le voyons écouter « *les joies et les*

espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de son temps », marchant avec eux et les invitant à puiser à une Source qui Le faisait vivre : 'Dieu-Papa-Maman' qui aime tout humain quoiqu'il arrive et qui veut le bonheur de tous !

Là où nous agissons souvent à partir de nos clichés, jugements et aprioris, Jésus avait un seul apriori : bienveillant envers tous, désireux de faire route ensemble, aimant et espérant en chacun, jusqu'en ses ennemis. Croyant en son Père, accueillant à chaque instant son amour infini, Il était lui-même amoureux-sans-limite pour tous « *impartial, accueillant quelle que soit la nation* ».

« Aimer comme Lui... »

Après Pâques, Pierre a appris à être à l'écoute du Ressuscité et son Esprit. Au fil des jours il a reconnu qu'il n'était pas seul et que l'Esprit Saint non seulement l'accompagnait, mais le devançait, le surprenait comme chez Corneille où les 'choses' se passaient telles, que la vie et la joie se produisaient au-delà de tout ce qu'ils pensaient, lui et « *les juifs d'origine qui l'accompagnaient* ». Même s'il fallait toute sa vie pour l'apprendre comme chacun de nous, se laisser habiter par l'Esprit de Jésus ouvrait Pierre à tous sans exception. Et partager cet amour devenait la dynamique de sa vie.



Imaginons que « *aimer comme Jésus* » devienne notre recherche commune pour la période du déconfinement progressif ! Car c'est bien ensemble que nous pouvons discerner et entendre le Souffle de l'Esprit. Ce que Pierre a vécu chez Corneille, l'Esprit veut certainement l'opérer en nous et par nous, là où nous sommes, puisque tous nous « *sommes choisis et établis pour y aller* » !

« Sanctifiés dans la vérité »... Quèsaco ?

Le 4^{ème} évangéliste nous laisse souvent cois : non seulement il semble tourner en rond, mais de plus il utilise des mots et des expressions dont la signification nous échappe.

En effet, les spécialistes disent qu'il écrit en 'spirale' : tout en se répétant il avance par petites touches. Et son vocabulaire a besoin de clés... Essayons d'en trouver.

Il y a le dicible et l'indicible...

Bien sûr nous voulons comprendre. Mais comme le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas, il nous faut bien accepter que notre raison a ses limites ! G. Marcel faisait la distinction entre un 'problème' et un 'mystère' : du problème on peut faire le tour pour le comprendre et maîtriser – le mystère est tellement grand qu'on ne peut que s'en laisser prendre... Et puisque nos mots sont toujours trop pauvres, on ne peut qu'évoquer et laisser résonner 'l'indicible' !

« Sanctifie-les... »

Dans cette expression on entend le mot 'saint', dont toute définition ne peut qu'être l'évocation d'une 'appartenance' à quelque chose de plus grand que le 'terre à terre'. Comme le mot 'divin' (opposé au 'démoniaque'), 'sanctifier' indique faire grandir dans le sens du bon, du vrai, du beau – là encore des mots que nous 'sentons' intuitivement, mais qui ne se définissent jamais entièrement.

C'est ainsi, dit notre évangéliste, que Jésus, avant Pâques, était encore en chemin : étant chair de notre chair, Il fallait encore passer par la mort pour introduire notre humanité dans la plénitude de la vie en Dieu. Et Il demande au Père de continuer ce 'travail' dans la vie de chacun de ses disciples.

« ...dans la vérité »

Quand nous disons « *chacun sa vérité* », cela dit en fait que personne « n'a » la vérité. En effet, même les scientifiques savent bien qu'ils ne savent jamais tout, définitivement. De plus, il y a souvent une grande distance entre ce que l'on veut dire et les mots à notre disposition... Tant de querelles et de guerres ont lieu à cause de mots et de malentendus. Quand le 4^{ème}

évangéliste parle de 'vérité', il vise toujours Jésus lui-même et sa vie unie à son 'Abba' dans laquelle tout humain est appelé à se laisser 'sanctifier' comme étant l'accomplissement de ses désirs les plus profonds.

Nul besoin d'ajouter que cela ne se prend ni ne se possède, mais ne peut que se recevoir en entrant dans une relation avec Jésus et notre Père. En cela Jésus est « *la Vérité* » dans laquelle nous sommes appelés à devenir « *comme Lui* ».

Devenir chrétien...

Jésus, ne disait-il pas : « *il ne suffit pas de dire Seigneur, Seigneur, mais de plonger dans cette vie de Dieu* » ? C'est bien le défi pour chacun qui dit qu'il/elle croit...

Tout le Nouveau Testament témoigne des 'à-peu-près', voire des contraires, dans la vie des disciples avant et même après Pâques ! Les allusions de ce dimanche à Judas laissent entendre le désarroi des premières communautés au regard du geste de 'l'un des leurs', mais est-ce que les mots et le ton se retrouvent dans « *aimer les uns les autres 'comme' je vous ai aimés* » ?



Le Jésus-Vérité n'est pas des mots, mais du vécu : sentant le 'combat intérieur' de son disciple, Il lui lave les pieds, lui donne son 'pain', se laisse

embrasser en l'appelant encore son ami... Jésus continue de l'aimer, d'espérer en lui, comme il l'a fait jusqu'au bout envers ses ennemis.

Préjuger sur « *la place qui est désormais la sienne* » comme Pierre dit dans la 1^{ère} lecture (et autres expressions plus dures ailleurs), justifie largement la prière de Jésus pour eux et pour nous : « *sanctifie-les (fais les grandir) dans la vérité* »...

La plus-value de l'Esprit Saint

Pour essayer de faire comprendre ce que 'produit' l'action de l'Esprit Saint, Paul utilise un langage noir-blanc qui parle... Nous savons bien que l'humain est capable du meilleur comme du pire, mais ce sont les mêmes capacités qu'il peut utiliser pour le bien ou pour le mal !

Pour Paul, « *la chair* » signifie l'humain qui se laisse entraîner par les « *convoitises* » et les passions pour faire 'n'importe quoi' au point de s'exclamer : « *Je ne fais pas le bien que je voudrais, mais je commets le mal que je ne voudrais pas. Malheureux homme que je suis ! Qui donc me délivrera* » (Rm 7,19.24).

« **Homme, où es-tu ?** » (Gn 3,9)

Pourtant, la Bible dit que l'humain est créé « *à l'image et à la ressemblance de Dieu* » (Gn 1,26), capable de devenir 'comme' Dieu ! Son drame est qu'au cœur des limites de cette vie sur terre, il veut se débrouiller seul et 'fait souvent à sa tête'...

Pire encore, il imagine Dieu comme Celui qui par ses commandements l'empêche d'être vraiment libre... au lieu de reconnaître dans ses limites le tremplin pour accueillir la main tendue de ce Dieu qui le cherche pour l'aider à devenir vraiment ce qu'il est ! Car le Dieu de la Bible est Dieu-à-la-recherche-de-l'homme !

Des prophètes à Jésus

La grande découverte du peuple juif est de connaître Dieu comme un Dieu qui fait alliance pour aider son peuple à devenir heureux... Et toute la Bible est l'histoire de ce Dieu qui court après son peuple qui 'fait à sa tête'. Les prophètes, ces grands intimes avec Lui, en ont souvent fait les frais.

La venue de Jésus poussait la révélation de ce Dieu à son comble : Il vient lui-même vivre notre vie à la ressemblance de Dieu ! Tout uni à son Père, Il nous montre que chacun de nous non seulement peut devenir comme Lui dès maintenant, mais que nous sommes tous faits pour partager la vie divine pour l'éternité !

« **...sous la conduite de l'Esprit** »

Le secret de Jésus était justement qu'il fut habité par l'Esprit de son Père qui lui dit : « *tout ce qui est à moi*

est à toi » (Lc 15,31). Et tout l'Évangile nous dit que ce fut le grand désir de Jésus de nous faire découvrir ce même secret !

Les foules qui Lui couraient après, sentaient une nouveauté prometteuse et certains se mettaient à rêver qu'enfin avec Lui le nouveau monde désiré devenait possible. Hélas, jusqu'au bout ils n'ont pas compris que les moyens de Dieu ne sont pas ceux des humains... La paix et la fraternité ne peuvent jaillir que des cœurs qui se laissent conduire par l'Esprit.

Ce que 'produit' l'Esprit Saint

Paul résume l'action de l'Esprit en énumérant ses fruits : « *amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi* ». Même si plein d'autres mots de ce genre pourraient être ajoutés, ils décrivent la manière d'être et d'agir de Jésus.

Quant aux disciples, il a fallu attendre non seulement qu'après Pâques petit à petit ils comprennent la mission et le secret de Jésus, il fallait encore qu'ils fassent l'expérience de la présence de l'Esprit du Ressuscité en eux et parmi eux !



Le récit de la Pentecôte évoque ce qui fut certainement un cheminement progressif où ils se découvraient devancés, surpris et poussés dans et par des rencontres et expériences partagées comme Luc en raconte tout au long des Actes des apôtres.

Les signes répétés sont justement ce que Paul appelle les fruits de l'Esprit qui émerveillent et se propagent de façon irrésistible au point que des 'spectateurs' disaient : « *regardez comme ils s'aiment* ». Qu'est-ce que nous attendons pour que ce soit encore ainsi aujourd'hui ? Car le même Esprit nous EST donné !

Qui connaît l'Amour, connaît notre Dieu

Qui sait ce que c'est que l'amour ? Spontanément on dirait : tout le monde, non ? Tellement une vie sans amour n'est pas une vie et est source de souffrance pire que la maladie.

Et pourtant, on n'a jamais fini d'apprendre à aimer dès la naissance et jusqu'au dernier souffle... Car l'amour se vit jour après jour et n'est jamais acquis une fois pour toutes.

Il y a amour et Amour

Être aimé est vital pour le bébé, mais de par lui-même il crie, il tète et très vite il 'prend' tout et n'importe quoi. Aussi beau que soit un bébé, il vit pour soi-même... Toute l'éducation est là pour qu'il grandisse en apprenant à aimer à son tour !

Pour les parents aimer ses enfants semble 'normal', et pourtant quelle somme de fatigue, patience et très vite apprendre à lâcher pour que l'enfant fasse son chemin...

Bref, l'amour est un creuset d'apprentissage de lâcher, s'adapter... pour accepter que l'autre est autre, et découvrir que le vrai amour qui dure, se frotte toujours avec 'pour moi d'abord'. *Aimer c'est tout donner et se donner soi-même...*

Dieu est Amour

Malgré l'image spontanée d'un Dieu qui commande, exige et punit, le peuple d'Israël a progressivement découvert un Dieu qui est remué aux entrailles pour son peuple, même si celui-ci fait souvent 'à sa tête'.

Mais il fallait attendre Jésus pour découvrir jusqu'où Il nous aime ! Fini de projeter sur Dieu nos fonctionnements et réactions humaines de colère, de condamnations, de châtements... Jésus parcourait le pays en aimant, en faisant du bien, en pardonnant, en patientant et en espérant en chacun. Et tout en lavant les pieds de ses amis qui ne comprenaient pas encore, Il leur disait : « *voici ce que Dieu veut que vous soyez tous, pour devenir heureux* ».

Il semblait tellement intime avec Dieu qu'Il L'appelait « *Papa* » et les disciples finissaient par reconnaître que l'Amour qu'Il dégageait était l'Esprit de son Père qui Le comblait.

Amour, Vie, Lumière

Jamais des mots, érigés en dogmes n'arriveront à contenir l'expérience vécue par Jésus et perçue par ses disciples de l'époque jusqu'à aujourd'hui. Dire l'Amour ne se fait qu'en balbutiant. La tradition chrétienne le fait en l'appelant Père, Fils, Esprit qui ne font qu'Un – qui nous invite tous à apprendre à aimer comme Lui pour épanouir ce pour quoi nous sommes faits : participer à la Vie d'Amour du Dieu-Amour.

Dieu est source de Vie : toute la création jusqu'à l'humain doté d'intelligence et liberté. Dieu est source d'Amour qui s'offre et se donne, aimant les humains comme ses enfants quoiqu'il arrive et pour toujours. Dieu est Lumière qui accompagne pour que les humains découvrent et choisissent « *ce qui est bon, meilleur et parfait* » (Rm 12,2). Et ces 'trois' ne font qu'Un, car trois mots pour balbutier qui est Dieu et ce qu'Il fait !

L'Amour est relation

Ce que nous appelons 'amour' est forcément relationnel. Car c'est bien la relation à l'autre qui rend l'homme humain. C'est là où l'humain vient à la parole (Gn 2,23), où l'un fait vivre et grandir l'autre, ce qui est le secret de la fraternité !

Tout être humain sent et désire cette humanité, même si on a tant de mal à la vivre vraiment – au point qu'il essaie de tous temps à s'entraider à coups de règles, lois et commandements avec sanctions à l'appui..., souvent mis sur le compte de Dieu ...

En Jésus, Dieu est venu la vivre en s'offrant et en se donnant (vie, amour, lumière !) quel que fut l'accueil reçu... Et son seul 'commandement' fut : « *aimez-vous les uns les autres COMME moi je vous aime* ».

Plongeons-nous dans cet Amour et nous 'connaîtrons' Dieu !



« Mange-moi... Buvez-Moi »

Manger et boire sont des besoins vitaux et nos 'activités' récurrentes de la naissance au dernier souffle. Et cela non seulement pour entretenir le corps ! La 'terrassothérapie' depuis le déconfinement progressif en dit long...

L'art culinaire et la culture du repas en évoquent bien l'importance multiple pour l'humain. La boulimie et son contraire montrent à contrario la même dimension psychologique et affective du manger et du boire...

Un acte 'spirituel' ?

En effet « *l'homme ne vit pas de pain seulement* », disait Jésus (Mt 4,4). Outre le plaisir gustatif, nous mangeons et buvons avec tous les sens de notre corps-cœur-esprit ! Combien de choses se vivent et se communiquent en mangeant et buvant ?

On imagine la perte de valeurs quand dans une famille chacun se sert au réfrigérateur et mange dans son coin... Par contre ne disons-nous pas parfois que nous 'buvons' les paroles de quelqu'un, que nous 'mangeons' l'amour et l'amitié à travers les bons plats préparés et présentés sur une belle table ?

La veille de sa passion, Jésus disait : « *j'ai désiré d'un grand désir manger cette pâque avec vous* » (Lc 22,15). Et les évangiles laissent deviner l'intensité d'échange autour de cette table qui nous rassemble encore aujourd'hui à chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie !

La force des symboles

Le propre des symboles est d'unir dans un même objet ou événement différentes dimensions : visibles et invisibles, matérielles et spirituelles. C'est ainsi qu'un repas a une force symbolique pour les convives. Et ce pourquoi la relation avec notre Dieu invisible se sert de symboles pour 'vivre' humainement une vraie rencontre.

Le rituel évoqué dans la 1^{ère} lecture de ce dimanche met en scène l'acte d'Alliance entre Dieu et son peuple avec des paroles, un autel (table), 12 pierres signifiant les 12 tribus, du sang (vie). Tous ces éléments deviennent langage de communication et de communion entre le visible et l'invisible. Après Pâques les disciples ont compris que Jésus unifiait Dieu et l'hu-

main, qu'Il était le vrai visage de Dieu et en même temps l'Homme par excellence que chacun de nous est appelé à devenir.

« Ceci est mon corps – sang »

Ayant vécu notre vie humaine en toute chose, Jésus a 'pratiqué' amplement la culture du repas comme lieu de Vie partagée. Pressentant ce qui allait arriver, Il a ouvert le repas pascal à un repas de sa propre pâque-passage qui unit notre humanité à la vie divine dans la résurrection !

Voulant leur laisser un moyen pour revivre sa présence visible et tangible, Il leur donna du pain à manger et du vin à boire en sacrement de Lui-même : « *prenez, mange-Moi, bois-Moi !* ».

Ressuscité, Il continue de nous offrir sa Vie, sa présence, de façon visible et tangible lors d'un repas où nous rendons grâce, buvons sa Parole et mangeons sa Vie qui veut demeurer en nous.

Nourriture spirituelle

Comme tout repas vraiment humain est toujours nourriture pour le corps, le cœur et l'esprit, ainsi Jésus à chaque Eucharistie nous invite à nous laisser accueillir par Lui, à boire sa Parole, à recevoir la Vie qu'Il nous offre en mangeant le pain de son Corps et à renouveler la fraternité entre nous, faisant Corps avec Lui.



Lui est toujours là – notre accueil est toujours partiel et inconstant. Ce pourquoi Il nous invite à nous réunir régulièrement, comme une famille qui a besoin de se retrouver souvent pour nourrir et renforcer ses liens.

Oui, l'Eucharistie est Source et Sommet de notre vie chrétienne.

Il y a plein de graines de moutarde semées

Tentés que nous sommes souvent de regarder le verre à moitié vide, voire de nous lamenter sur tout ce qui ne tourne pas rond et/ou fout le camp, ce premier dimanche 'ordinaire' d'après Pâques nous apporte une Parole bien à point - particulièrement concernant l'Église et notre foi chrétienne...

C'est plus que manifeste que les temps et le monde ont changé. Est-ce que le regard de Jésus sur eux peut devenir le nôtre ?

Le temps des foules n'est plus

L'évangéliste Marc était très 'travaillé' par la question : comment cela se fait-il que son peuple n'a pas reconnu Jésus ? Malgré 'l'autorité' de sa Parole et de ses actes, le temps des foules n'a pas duré, ses disciples n'ont pas compris grand-chose malgré ses soins et efforts, les responsables religieux lui en voulaient à mort...

Au regard de tout ça, Il a continué à parler aux gens simples dans une langue qu'ils « *étaient capables d'entendre* », d'inviter les religieux à sortir de leur rigidité, montrant un Dieu d'amour et de miséricorde – autrement plus révolutionnaire qu'un système de règles et de lois !

Le « règne de Dieu »

Suivre ce Dieu-là (=règne) se heurtait bien sûr au système établi de pouvoir et de jugement humain pervertissant le vrai visage de Dieu et le vrai sens des règles. Car notre petite cervelle humaine a bien tendance à enfermer la vie et l'amour dans des carcans. La liberté de Jésus était enracinée dans l'intimité permanente avec son Père qui ouvre toujours à plus grand et plus beau, et rend vraiment libre ! Même cloué sur la croix, Il était Celui qui aimait jusqu'au bout. Car sa confiance était celle du Père qu'Il compare à un semeur qui sème des graines de moutarde... qui poussent, « *qu'il dorme ou qu'il se lève* » !

Plein de graines qui poussent

Un proverbe dit : « *un arbre qui tombe, fait plus de bruit que toute une forêt qui pousse* ». N'est-ce pas notre pain quotidien de l'actualité que d'entendre parler 'd'arbres qui tombent', plutôt que de la forêt qui

pousse – aussi concernant la foi et l'Église ? Bien sûr le 'temps des foules' n'est plus, mais ce n'est pas la première fois dans l'Histoire !

D'ailleurs les périodes antérieures auxquelles nous faisons parfois référence contenaient souvent de graves ombres que l'Église traîne comme un boulet ! Et les vraies réformes ne sont jamais du goût de tous au cœur de l'institution...

Jésus n'invitait pas à regarder en arrière, Il disait :

« *Ne dites-vous pas : "Encore quatre mois et ce sera la moisson" ? Et moi, je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs déjà dorés pour la moisson* » (Jn 4,35). Il le disait à ses disciples après sa rencontre avec la Samaritaine à 5 maris !...

Avec le regard de Jésus

Si nous choisissons de regarder notre monde comme Lui, nous verrions tant de pousses de moutarde ! Même si le côté visible et communautaire se réduit, il y a tant de personnes qui parlent à Dieu secrètement, il y a tant de solidarité au quotidien dont on ne parle que rarement, il y a tant de personnes qui cherchent et désirent contribuer – aussi en actes – à rendre le monde plus humain, il y a tant de 'saints d'à côté' comme le dit notre pape François !



Bien sûr, les 'pousses de moutarde' manquent souvent d'arrosage, de soutien. Si la pandémie a suscité un sursaut de prise de conscience, la vie trépidante reprend et risque d'éclipser le défi de la « *moisson* » dont parle Jésus. Prenons-nous le temps et les moyens pour être des acteurs créatifs et engagés ?

En écoutant la Parole, Il nous appelle à regarder les jeunes pousses qui attendent notre arrosage ! Et

pensons-y : ensemble on peut plus et mieux !

À l'école de la confiance...

Plein de personnes qui se disent 'non-pratiquants', voire non-croyants, reconnaissent s'adresser à Dieu quand ils sont dans la panade... L'humain est bien ainsi : dans le besoin, il crie vers plus grand que lui ! Parfois ça aide, sinon certains s'en servent pour dire que croire en Dieu ne sert à rien...

Le temps de crier...

Le livre de Job, dont ce dimanche donne un petit passage est une histoire inventée pour décrire le combat de l'humain avec les malheurs et la souffrance. Manquant d'explication et de responsable, il se révolte contre Dieu : « *qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour que cela m'arrive ?* ». Pendant 34 chapitres, des amis de Job lui font la leçon... Mais Job refuse cette morale ! Tout jeune prêtre, rendant visite à un grand malade, ayant juste dit bonjour, il m'apostrophe : « *toi, curé, tu viens me dire que la souffrance a un sens ?...* ». J'écoute..., il se calme et me dit : « *tu as raison, nous n'y comprenons rien, mais il doit bien y avoir plus grand que tout ça !* ». Je n'avais pas dit mot, mais quelque chose l'apaisait.

Parabole d'une tempête

Au-delà de l'historicité du récit, Marc nous invite à nous voir dans la barque de notre vie, naviguant sur mer plate, parfois par temps de tempête. Jésus est là, mais il dort... La peur et l'angoisse nous font crier. Quand l'aide humaine est insuffisante, on s'adresse à Dieu et en l'absence de réponse perceptible, on se révolte. Tempête intérieure en plus de ce qui est déjà si difficile...

« *Silence, tais-toi* », dit Jésus. Mon malade ci-dessus basculait vers un apaisement quand le 'moteur' de sa révolte lâchait prise. Accepter de ne pas comprendre, arrêter de vouloir une explication ou un responsable, laisse à nouveau place à la Vie, à l'instant présent, à la présence des autres. Là où la panique règne, on s'enferme, on est seul...

« N'avez-vous pas encore la foi ? »

Foi et confiance ne font qu'un et sont le contraire de vouloir tout maîtriser, de vouloir se suffire, se débrouiller seul ! Voilà le drame de l'humain que l'on

appelle son péché originel qui l'entraîne dans la voie opposée au chemin de bonheur, de paix, de joie... qu'il cherche tout au long de sa vie.

Oui, ce que l'homme considère comme une limite à dépasser en voulant tout maîtriser, est en fait sa planche de salut. Car la vie se reçoit, l'amour se reçoit, le bonheur se reçoit des autres et de l'Autre plus grand que tout ! Là où la révolte enferme, le lâcher-prise ouvre à la confiance.

Apprentissage salutaire

C'est l'expérience de Paul. Tout en disant qu'il était un bon croyant, il vivait de ses propres forces selon son système de valeurs et de lois avec pour résultat un militantisme violent. Il était devenu dur et profondément seul... En découvrant l'amour gratuit et inconditionnel du Christ pour lui, il a lâché prise et devient homme vraiment humain, allant vers les autres les mains et les bras ouverts pour donner et recevoir la vraie joie de la fraternité et de la communion. La confiance en Christ devenait son véritable chez soi, son moteur et sa passion infatigable, désirant partager à tous le secret de son bonheur et de son espérance quoi qu'il arrive. Si notre monde est souvent si dur et angoissé, n'est-ce pas justement parce que la confiance est souvent tellement absente dans nos relations et que Dieu a encore si peu de place ? Vouloir tout maîtriser et se suffire à soi-même engendre la loi de la jungle... La confiance en Dieu qui nous aime pour l'éternité, est dès aujourd'hui source de paix, de force et de joie de vivre !



Faire silence, réapprendre à dire merci et se laisser aimer sont la voie royale de la confiance en Dieu et en les autres !

La mort fait partie de la vie...mais la Vie est plus forte

Attachés à la vie que nous sommes, la mort est la pierre d'achoppement depuis la nuit des temps. L'humain se bat avec la question : pourquoi ? Et les traces de rites funéraires près des restes humains préhistoriques montrent la soif et l'intuition d'un 'après' et d'un 'au-delà'...

Si toutes les philosophies se sont penchées sur cette question, les religions tentent d'apporter des réponses et des perspectives.

« Dieu n'a pas fait la mort »

Voilà ce que dit le livre de la Sagesse dans la Bible ! Sa vision de l'humain est merveilleuse : « à l'image de Dieu », le Vivant ! Mais cherchant une explication et un responsable, il indique « le diable » à l'origine de la mort. Le mythe de la création (Genèse 2-3) avait dit que c'était la faute du premier couple d'humains...

Seulement, puisque l'être humain n'est arrivé que tard dans l'histoire de l'évolution de l'univers et que la mort de tout être vivant a fait partie de l'histoire de chaque vivant, on ne peut pas l'imputer à l'humain. Fallait-il donc inventer un autre responsable ?

La mort fait partie de la vie

Force est de constater que l'évolution continue ! La création n'est pas finie. Toute vie sur terre meurt un jour et toute la vie de l'humain est marquée, malgré une beauté inouïe, de petites 'morts' successives dès sa naissance !

Bien sûr, déjà la vie animale ajoute la violence comme force de mort en s'entretenant, et l'humain est capable du pire en faisant du mal et en 'tuant' de mille manières... Sa grandeur se pervertit en son contraire...

Oui, le mal est là comme absence du bien, comme dit Augustin, et fonctionne comme une force contagieuse produisant l'inverse du bien... Le côté insidieux de cette force l'a fait 'personnifier' en Satan (adversaire) et Diable (diviseur).

« Porteur de vie »

Oui, la mort fait partie de la vie et aucune réponse à nos « pourquoi ? » ne satisfait ! La réalité terrestre est comme ça et le propre de l'humain est de chercher comment 'vivre' vraiment cette réalité, la mort incluse !

Jésus non plus, n'a pas fait disparaître la mort, Il est passé par là ! Mais Il a 'enlevé la pierre du tombeau'... en vivant vraiment notre vie et en donnant la Vie, plus forte que la mort !

L'évangile de ce dimanche nous le montre Vivant et donnant la Vie ! Une grande foule, assoiffée de 'vie', le suit : sa présence, sa parole, ses gestes faisaient du 'bien'. Un père aimant sa fille, vient chercher de la 'vie' qu'il sent se dégager de Jésus. Une femme souffrante veut juste toucher son vêtement. Et c'est les yeux dans les yeux avec l'un et l'autre que la Vie se partage, surprend, ouvre un nouvel avenir... même si un jour l'un comme l'autre passeront par la mort, comme Jésus lui-même !

« Ne crains pas, crois seulement »

Si Jésus était venu pour enlever les maladies et la mort, Il s'y serait pris autrement et ça se saurait ! Il est venu révéler la Vie qui ouvre toujours un avenir, même au cœur de la maladie, les souffrances et la mort ! La Sagesse disait : « la puissance de la Mort ne règne pas sur la terre » malgré l'apparence ! Et Jésus dit au papa de la fille : « ne crains pas, crois seulement » et à la femme : « ta foi t'a sauvée, va ». Et lui-même disait en mourant : « Père, je sais que je suis entre tes mains ! » (Lc 23,46).



Voilà le cœur de notre foi chrétienne: Dieu est ce Père/Mère qui nous accompagne dans la vie telle qu'elle est et qui nous dit jour après jour : « Je suis avec toi, va... quoiqu'il arrive, ma Vie te porte et te pousse même en passant par cette mort terrestre qui est un passage comme la nuit avant le jour ! Crois seulement ». Car croire c'est faire confiance, s'abandonner entre ses mains qui font vivre pour toujours !

Tenir debout et... allons-y

Bien que la perspective de quelques vacances soit là pour certains, beaucoup sont 'occupés' par les bilans et les incertitudes pour la rentrée. Le virus continue de faire parler de lui et brouille la visibilité...

C'est peut-être particulièrement vrai dans le cadre de l'Église. À part les célébrations habituelles (avec des contraintes et des restrictions), la plupart des initiatives et activités ont été réduites ou annulées. D'aucuns se posent même la question : lesquelles reprendront après ce temps où on s'est habitué à faire sans ?...

« Fils d'homme, je t'envoie »

Le prophète Ézékiel qui vivait lors de l'interminable exil des juifs à Babylone (597-538 av.JC), nous comprend... mais sa réaction n'était pas l'inaction ! Son nom qui signifie Dieu-est-ma-force, devint sa devise : Dieu ne lâche jamais !

La 1^{ère} lecture de ce dimanche évoque son combat et ses choix : il est habité par un « *esprit qui le tient debout, qui l'envoie* », malgré la torpeur et le défaitisme qui semblent régner. Pire encore, ceux qui baissent les bras et/ou se retirent sur les pointes des pieds...

Saurons-nous être des prophètes « *au milieu d'eux* » ? Pas forcément pour aller crier sur les places, mais pour être de ceux qui osent voir que la vie pousse, que Dieu est à l'œuvre dans cette situation et qu'Il veut avoir besoin de nous pour inventer un nouvel élan !

Jésus et le siens

Pendant 30 ans Jésus vivait entouré de gens 'alourdis' par l'occupation romaine, la corruption, l'injustice sociale et un système religieux sclérosé, essayant de gagner son pain quotidien... Mais un 'esprit' le travaillait et il se met en route. D'abord chez un prophète retiré dans le désert, puis se mettant à la rencontre de tous à travers le pays !

Son 'esprit' lui fait découvrir des pauvres de cœur, des doux, des assoiffés de justice, des artisans de paix, des miséricordieux, des cœurs purs. Il reconnaît en eux la main de son Père et les prémices d'un nouveau monde qu'Il appelle le 'Royaume de Dieu'.

Il rencontre vite des râleurs, ceux qui voient d'abord tout ce qui ne va pas, tout ce qui semble impossible,

jusque chez les siens... Mais ces blocages ne l'arrêtent pas : il se tourne vers les quelques-uns qui se laissent rencontrer et avec qui quelque chose de beau se passe... et Il continue d'y croire !

Paul aussi tient debout

L'Esprit de Jésus habite aussi Paul. Saisi par Lui qu'il a rencontré ressuscité, il devient l'infatigable recommençant, de ville en ville, de pays en pays.

Il connaît « *les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes* » sans nombre, et particulièrement ses propres faiblesses et « *échardes* » humiliantes. Mais rétrospectivement, il reconnaît la « *puissance du Christ* » qui le tient et le pousse !

Serons-nous aussi prophètes ?

Dans notre secteur paroissial aussi, la pandémie a ralenti et terni la vitalité visible. Pour la reprise la tentation est de voir nos manques de moyens humains et financiers pour remettre en selle nos projets multiples au service des jeunes et moins jeunes.



Mais l'Esprit d'Ézékiel de Jésus et de Paul, n'est-il pas aussi Celui qui nous est donné ?

Ou faisons-nous partie de ceux dont Jésus « *s'étonna de leur manque de foi* » ?

Alors, choisissons de Lui faire confiance et regardons avant tout les signes de vie qui sont là, peut-être dans la discrétion, et appuyons-nous sur une antienne de la liturgie qui dit :

« *ouvre-moi ton cœur et mes chemins s'ouvriront sous tes yeux* ».

Tous choisis et envoyés !

Que des hauts et des bas marquent la vie, nous en faisons tous l'expérience. La santé, les événements, réussites ou échecs, incertitudes, morosité ou élan ambiants, âge... autant de paramètres qui jouent sur le moral.

La confiance en soi est un moteur indispensable. Mais celle-là doit pouvoir se nourrir par la confiance en la vie, la relation avec d'autres, des perspectives qui donnent sens, des expériences du beau, du bon et du vrai... C'est là où la foi qui est relation avec Dieu, est un trésor toujours à découvrir et à savourer !

Tous choisis

Livrés à ou refermés sur nous-mêmes, le 'verre à moitié vide' nous sape vite le moral... Nos limites et les contrariétés qui tournent en boucle dans notre tête deviennent une prison. Comment en sortir ?

À quelqu'un dans cet état qui voulait se suicider, l'abbé Pierre disait : « *D'accord, mais avant ça, viens, car j'ai besoin de toi !* »... et le bonhomme devenait son adjoint pour l'œuvre d'Emmaüs qui dure encore...

Entendre que l'on est important pour quelqu'un fait rejallir l'énergie vitale ! C'est ce que font en permanence les parents envers leurs enfants, des amis entre eux, tous ceux qui vont vers les autres et Dieu (pour qui se laisse rejoindre par Lui).

Paul le dit ce dimanche : « *depuis toujours, Dieu nous choisit en nous aimant ! Il nous veut saints, c'est-à-dire heureux comme Lui, quels que soient notre état d'âme, notre histoire* ». Dieu nous veut vivant à la manière de Jésus, quoiqu'il arrive !

Qui est choisi ?

À l'aune des lectures de ce jour : un bouvier et arboriculteur (1^{ère}), un fondamentaliste persécuteur et des païens (2^{ème}), des pêcheurs, un collabo collecteur d'impôts, un révolutionnaire, quelqu'un qui médite et même Judas... !

Voilà le public à qui Dieu fait son 'offre d'emploi' ! Qui d'entre nous peut s'en sentir exclu ? Et si nous regardons bien Jésus dans sa pratique 'd'embauche', Il se trouve autant en présence de ceux qui ont les mains dans le cambouis qu'auprès des 'cols blancs' de l'époque !

C'est bien ce que Paul avait compris parmi les premiers : « *Dieu ne fait pas de différence, Il offre son amour à tous, Il choisit tous, Il veut avoir besoin de chacun* ». Oui, chacun est unique, mais chacun est un enfant bien-aimé, appelé à grandir, à s'épanouir à partir du meilleur qu'il porte en lui.

Pour une mission !

Amos entend : « *tu seras prophète pour mon peuple* » ; les Douze sont envoyés deux par deux, quasiment avec des 'mains vides', mais avec 'autorité' et ils « *proclament qu'il fallait se convertir* »...

Marc avait déjà répété que les gens s'étonnaient de ce que Jésus parlait et agissait avec 'autorité' parce que sa présence, ses paroles et ses gestes faisaient du bien, relevaient, ouvraient le cœur, le corps et l'esprit. Autrement dit, Il faisait (re)vivre et grandir.

Et voilà que les Douze apaisaient des esprits troublés, se penchaient sur des malades avec onction et bienveillance et ils constataient que les personnes sortaient de leur torpeur et enfermement – autrement dit, ils se tournaient vers la vie !



À la portée de tous !

L'insistance de Jésus sur « *ne rien prendre qu'un bâton* » en dit long sur les compétences requises : rien que le choix de vivre vraiment en s'ouvrant aux autres avec le désir de donner de l'amour et de la vie. Le moyen pour cela : se faire proche, être à l'écoute, faire sentir à l'autre qu'il/elle est quelqu'un de précieux comme Dieu le dit à chacun :

« *tu es précieux pour moi et je t'aime* » !

Notre Dieu ne lâche jamais...

Habités que nous sommes encore de croire que notre Dieu « *gère et régit l'Histoire et l'univers* » (cf. certaines prières), le constat que le monde et l'humanité répètent sans cesse les mêmes erreurs et les mêmes horreurs, remet une telle foi bien à l'épreuve... Force est de constater que l'humain n'apprend que rarement et chichement des expériences du passé !

Alors : que fait Dieu en fait ?

« Où es-tu ? »

La Bible commence par dire que Dieu créa l'univers, le confie à l'humain et le 7^{ème} jour Il « *chôma* » - parfois traduit par « *Il se retira* ». Mais le deuxième récit des commencements dit : « *L'homme et la femme entendirent la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour et appela : Où es-tu donc ?* » (Gn 3,8-9).

Voilà en résumé la conviction de la foi biblique : notre Dieu donne l'existence et la vie, Il nous les confie et Il est là tout près, soucieux de notre bonheur, sans s'imposer !

Mais cherchant un responsable pour tout ce qui se passe, l'humain projette sur Dieu une toute puissance qui régit, qui juge, qui bénit et punit...

Dieu « s'occupe » de nous

Jérémie, ce dimanche, nous dit comment il voit le souci de Dieu à l'oeuvre : là où les humains (pasteurs) ne font pas ce qu'ils devraient, le Seigneur continue d'aimer et de se soucier de toutes les « *brebis* » délaissées et dispersées. Sa Vie et son amour suscitent et ouvrent toujours un avenir, parce que le plus beau dans l'humain rebondit toujours.

Comme des parents qui ne peuvent vivre à la place de leurs enfants, mais qui par leur amour et leur confiance continuent de les appeler et de les 'pousser', ainsi Dieu œuvre dans le cœur de tous les humains, ses enfants.

La compassion de Jésus

Les disciples de Jésus comme leurs contemporains attendaient un Messie de la part de Dieu qui 'prendrait les choses en main' pour changer le monde. 'Saisis' par la manière d'être et d'agir de Jésus, ils attendaient

que le moment arrive... Et nous savons à quel point cette attente a été déçue (cf. Luc 24,21)...

Par contre, le découvrant Ressuscité, leur 'intelligence' s'ouvre, et petit à petit ils comprennent : le Dieu de Jésus ne s'impose pas, mais s'offre à chacun pour qu'il/elle devienne comme Lui, source d'espérance pour tous !

Jésus venait de les envoyer, non pas pour proclamer l'arrivée du Messie, mais pour relever des personnes dans le besoin, oindre des malades, redonner espérance. À leur retour, Il les accueille pour une relecture à « *l'écart* », mais en débarquant ils se trouvent devant une foule d'assoiffés de paix et de soutien.

Et là, ils voient Jésus « *saisi de compassion* »... Sur le moment, pour les disciples, rien de nouveau : ils l'avaient vu ainsi tant de fois. Mais après Pâques, ces quelques mots devinrent comme le résumé de tout ce que Jésus leur avait révélé de Dieu, leur Dieu, le Dieu de l'alliance.

La conversion d'image de Dieu

Les disciples s'étaient laissés appeler par Jésus, mais ce n'est qu'après Pâques qu'ils se sont vraiment convertis ! L'ayant suivi, ils étaient restés enfermés dans leur manière de penser au point de continuer à 'jouer des coudes' entr'eux.



Maintenant ils reconnaissent la manière de faire de Dieu : aimer, s'offrir, espérer en chacun sans jamais lâcher, mais attendre que le cœur de chacun, même de ses ennemis, s'ouvre !

Et la résurrection de Jésus ajoute : cette espérance de Dieu passe même la mort. Là, en plein lumière, toute fille et tout fils aimés de Dieu se trouveront en 'fils/fille prodigue' dans ses bras ouverts !

Un 'roi' qui multiplierait le pain pour tous ?

Élisée et Jésus 'multiplient' des pains et des poissons et tous mangeaient à leur faim... Voilà un rêve improbable pour notre planète... « *Jésus savait qu'ils allaient l'enlever pour faire de lui leur roi, mais Il se retira, seul* ». Au regard du constat que 20% de la population mondiale consomme 80% des ressources, le défi est énorme ! Quel message tirer de la Parole de ce dimanche ?

Le rêve d'un roi...

De tout temps l'humain rêve et attend que la solution de tous ses problèmes 'tombe du ciel' et/ou qu'un messie arrive... Dans la tradition biblique, l'histoire de Joseph, fils de Jacob et bras droit du Pharaon en Égypte (Gn 41) et celle, idéalisée, de David et Salomon (2 Sam – 1 Rois) ont fait long feu : les contemporains de Jésus attendaient un messie-roi.

Nous savons que Jésus n'a pas fait 'campagne électorale' dans ce sens. D'ailleurs, aujourd'hui encore le constat est là que le pouvoir politique est limité au regard de la complexité du fonctionnement humain.

5 pains et 2 poissons

André disait à Philippe qui paniquait devant la demande de Jésus : « *il y a là un garçon qui a 5 pains et 2 poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde !* ». Et pourtant Jésus y croyait et disait : « *Faites asseoir les gens* ».

Cela me fait penser aux images de solidarité au cœur des catastrophes naturelles de la semaine dernière : les associations étaient débordées par la quantité de dons de secours apportés par tant de personnes ! Et qui n'a pas vécu des repas partagés où l'abondance est telle qu'il faut « *rassembler ce qui est en surplus, pour que rien ne se perde* » ? Décidément la 'multiplication' vient bien du fait que chacun partage ce qu'il a, pour découvrir 'qu'ensemble on peut tout' comme clame le Secours Catholique!

Le bien commun

Pape François dit : « *Aujourd'hui croyants et non croyants, nous sommes d'accord sur le fait que la terre est essentiellement un héritage commun, dont les fruits doivent bénéficier à tous. Pour les croyants cela*

devient une question de fidélité au Créateur, puisque Dieu a créé le monde pour tous... Par conséquent il n'est pas permis de gérer ce don de telle manière que ces bienfaits profitent seulement à quelques uns. Cela remet sérieusement en cause les habitudes injustes d'une partie de l'humanité ! » (Laudato si', 93).

Oui, Dieu crée et Il confie sa création à l'humain pour qu'il en prenne soin et en fasse un 'royaume d'amour et de paix'.

Liberté, égalité, fraternité

Malgré les très nombreuses lois en vue de la liberté et l'égalité, le chemin est encore long... Car seule la fraternité, qui ne se dit pas dans des lois, peut être à l'origine de la vraie humanité, qui est la vocation de l'être humain et le chemin de la réalisation du bonheur tant recherché ! La fraternité est une affaire de cœur qui est le siège du plus beau de l'humain !



Paul le dit ainsi : « *ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour ; ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix* ». Et quand il dit « *supportez-vous* », il dit beaucoup plus que 'tolérez-vous' ! Car à la suite de Jésus, il indique le chemin de la bienveillance, la compassion, la miséricorde... tout ce que contient le « *ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le les uns pour les autres* » (Luc 6,31)! Jésus s'est ainsi fait le frère de tous jusqu'à aimer ses ennemis. Et Il ajoute : « *À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres* » (Jn 13,35).

Pain quotidien et Pain de Vie

Puisqu'au fond tout nous est donné, le pain quotidien, en partie fruit du travail des humains, est bien un cadeau qui invite à dire merci ! Les récits bibliques de 'nourriture surprenante' mettent avant tout cela en exergue !

Mais la Bible dit aussi haut et fort : « *L'homme ne vivra pas de pain seulement mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » (Mt 4,4).

Le discours du 4^{ème} évangile...

Si Jean, l'évangéliste, ne parle jamais de 'miracles', mais de 'signes' et 'd'œuvres' de Jésus, les discours qui suivent les récits, comme ces 2 dimanches, sont là pour expliciter ce que les premières communautés chrétiennes ont compris du sens que Jésus donnait à ses actions.

Il est clair que Jésus n'est pas venu pour changer le cours du monde par baguette magique ! Il est venu pour ouvrir ce monde et notre vie à la force de Dieu qui veut transfigurer et épanouir tout ce qui est et tout ce qui se passe à plus grand et plus beau que l'immédiateté...

« *L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en Celui qu'il a envoyé !* ». Autrement dit : que vous trouviez en Jésus la mesure et la force pour dépasser le 'ras des pâquerettes' et vivre de la Vie de Dieu dès aujourd'hui et pour l'éternité !

« Lève-toi »

La peur, la méfiance, le soupçon et le découragement renferment sur soi et empêchent de vivre. L'ouverture à l'autre et la confiance permettent de trouver des solutions (même seulement probables), de se relever et d'avancer !

C'est l'expérience du peuple d'Israël et d'Élie dans le désert. Le récit de tant de migrants est rempli de passages à vide et de rebondissements. Le travail des soignants opère au quotidien des relèvements de patients qui retrouvent confiance et redeviennent des battants – et même en soins palliatifs ils accompagnent la vie jusqu'à la mort !

Paul dit : « *laissez-vous renouveler par la transformation spirituelle de votre pensée. Revêtez-vous de l'homme nouveau, créé selon Dieu* ». N'est-ce pas

notre état mental qui est le médicament le plus important en toute circonstance de souci et de maladie ?

« Le vrai pain du ciel »

Croire en Jésus n'est pas une méthode Coué ou un passe-partout bon marché ! C'est un choix et un chemin pour avancer à la manière d'Élie jusqu'à l'Horeb où il découvre ne pas être seul, où Quelqu'un lui fait comprendre que ses pensées sont bien piètres, que la vie continue et l'attend !

N'est-ce pas le chemin que Jésus a choisi et parcouru ? Pareil à nous en toute chose, Il a fait confiance à son Père, à travers toutes les déceptions et adversités jusqu'à accepter de mourir en aimant ?

« La première en chemin »

N'imaginons pas que Marie a eu un autre chemin que le nôtre ! Oui, elle a mis au monde Jésus, chair de sa chair. Mais elle n'a ni compris - comme tous les autres - ni été épargnée de doutes, d'angoisses, de tentations de découragement.



Mais les quelques petites choses que les évangiles racontent sont là pour nous dire qu'elle a fait confiance envers et contre tout à la manière de Jésus : Dieu est fidèle et fait des merveilles... même si on ne les reconnaît le plus souvent qu'après coup. Et si dans la Tradition elle a reçu la place que l'on connaît, c'est bien pour nous parler de ce Dieu-Amour et ce qu'Il opère dans la vie de ceux qui font comme elle...

jusque dans ce qui nous attend dans l'éternité !

« Choisissez qui vous voulez servir »

Puisque le mot 'vacances' signifie 'être disponible', la question est : pour qui et pour quoi suis-je disponible ? La réponse peut forcément être multiple, mais se la formuler avant, pendant et après, pourra être très instructif. Relire ce que l'on vit, permet d'ajuster nos voiles pour naviguer sur la mer de notre vie.

Car les catastrophes des derniers temps nous rappellent qu'elles ne touchent pas que les autres... et que nous nous trouvons tous sur une mer agitée ! Quels sont donc nos appuis, nos phares, nos choix de vie ?

Quels dieux, quel Dieu ?

Arrivé dans la terre promise, Josué rassemble son peuple pour lui poser cette question. L'assemblée était en réalité plus diverse que seulement le petit peuple sorti d'Égypte, car mélangée à des gens autochtones du pays envahi ! Et Josué pose la question : qu'est-ce qui va nous unir pour vivre ensemble ?

Notre actualité qui s'appelle la Covid, Afghanistan, enfers d'incendies, migration, chômage..., ne nous pose-t-elle pas la même question ? Quels sont « *nos dieux que nous voulons servir* » ? Car l'argent, le chacun-pour-soi, le pouvoir et même la sacrosainte liberté peuvent fonctionner comme des faux dieux !

« Nous voulons servir le Seigneur »

La réponse de l'assemblée est forte : « *plutôt mourir que d'abandonner le Seigneur pour servir d'autres dieux* ». Mais Josué leur répond : « *Vous ne pouvez pas servir le Seigneur, car il est un Dieu saint, il est un Dieu jaloux, qui ne pardonnera ni vos révoltes ni vos péchés.* ».

Même si nous savons par Jésus que Dieu est toujours prêt à pardonner, l'homme ne pardonne que rarement et la nature jamais... ! Tant de catastrophes sont bien le résultat d'irresponsabilité et de la voracité des 'dieux' de l'humanité, à petite et grande échelle...

« Cette parole est rude »

Jésus avait dit : « *l'œuvre que Dieu vous demande est de croire en Celui qu'Il a envoyé* ». Et Il avait ajouté : « *si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas*

la vie en vous ». Car pour Jésus 'croire en Lui' signifie vivre comme Lui dès maintenant. « *Manger sa chair* » selon le vocabulaire du 4^{ème} évangile appelle donc à se laisser forger en tout à l'image de Jésus. Force est de constater que cela implique un 'travail' sur nous-mêmes dans la durée. Car il y a croire et croire...

Pierre était certainement sincère dans sa profession de foi, mais la suite de l'histoire a montré que ce furent des mots sans grande suite dans ses actes... comme l'ensemble des évangiles ont fait remarquer jusqu'après Pâques ! Peut-être nous y reconnaissons-nous ?

Un exemple type

C'est Paul qui nous précise comment croire au Christ révolutionne en profondeur toute la société ! Car vivant dans une société bien patriarcale, il nous dessine la relation mari-femme comme exemple type de toute relation humaine. N'ayant pas connu Jésus dans sa vie terrestre, Paul L'a rencontré comme le Crucifié-Ressuscité qui a bouleversé et transformé toute sa vie. Il le résume en disant et écrivant : « *Il s'est livré pour nous et pour tous les humains* ».



Les évangiles, écrits plus tard, nous l'explicitent : Jésus a vécu la vie humaine en se donnant, en aimant, en pardonnant, en lavant les pieds et en choisissant de se livrer à ses ennemis plutôt que de fuir ou de vouloir dominer... Ainsi Il dit aux maris : « *Vous les hommes, aimez votre femme à l'exemple du Christ.* » Et aux épouses : « *soyez soumises comme au Christ* », c'est-à-dire soyez à l'écoute et attentives à tout ce qui fait du bien à l'autre.

Tradition et traditions

Loin d'être un long fleuve tranquille, depuis l'antiquité la constitution de règles pour la vie commune est un progrès immense pour l'humanité ! Le peuple d'Israël, inspiré par les peuples du Moyen Orient et faisant le lien avec leur foi au Dieu de l'Alliance, a contribué à l'enrichissement de cette évolution.

Dans son 'discours d'adieu', Moïse disait : « *Quelle est en effet la grande nation dont les dieux soient aussi proches que le Seigneur notre Dieu est proche de nous chaque fois que nous l'invoquons et dont les décrets soient aussi justes que toute cette Loi que je vous donne aujourd'hui ?* » (1^{ère} lect).

Coutumes et traditions

Heureusement que nous n'avons pas à inventer tous les jours nos manières de faire et de vivre ! Ce serait invivable. Nous avons nos habitudes et les familles et les sociétés ont leurs traditions. Elles donnent une sécurité pour grandir et avancer.

En même temps, la créativité est aussi un besoin naturel. La routine lasse. La vie et le monde évoluent, sinon des révolutions interviennent. Nos anciens réalisent le mieux combien l'évolution depuis un siècle est vertigineuse.

Le bon vieux temps

Aussi naturel donc que soit l'évolution, aussi difficile est parfois le changement. L'inconnu et la non-maîtrise font peur et dérangent. D'autant plus que toute évolution n'est pas forcément bonne à long terme...

La recherche de sécurité fait parfois idéaliser le 'bon vieux temps' au point de s'accrocher aveuglément au passé, sans réfléchir au sens et comprendre ce qui est en jeu.

En effet, une tradition qui n'évolue pas est une tradition morte, elle se sclérose et devient un carcan qui empêche la vie...

« La tradition des hommes »

Voilà le cœur du passage d'évangile de ce dimanche. Aux pharisiens qui chicanent et 'cherchent la petite bête', Jésus renvoie à l'essentiel qui ouvre à Dieu et donne de l'espace.

Des règles qui fonctionnent sur elles-mêmes sont

comme 'l'arbre qui cache la forêt'. On exécute parce que on a toujours fait comme ça... On devient docteur de la loi plutôt que serviteur de la vie !

Bien sûr que des règles sont indispensables, mais elles ne sont que des panneaux d'indication qui indiquent une direction. L'objectif est toujours ailleurs, plus grand et plus profond, qui dépasse la lettre de la règle. C'est ce que Jésus dit en renvoyant au « *commandement de Dieu* » qui appelle à l'amour et à la liberté intérieure. La pureté n'est pas une question de propreté, mais de l'attitude du cœur qui aime et fait vivre ou pas !

Le Concile Vatican II

C'était exactement l'intention du pape Jean XXIII en convoquant le Concile peu de temps après son élection. Vu l'évolution accélérée du monde, des sciences et des connaissances, une 'mise à jour' de la manière de dire et de vivre notre foi pour le monde d'aujourd'hui s'imposait.

Un Vent a soufflé, une approche renouvelée de la Bible opérée depuis un siècle a engendré des ajustements et des corrections tant au niveau de la compréhension que de la manière de vivre et de célébrer notre foi.



Ce fut pour l'Église comme une nouvelle Pentecôte où les fenêtres de l'Église s'ouvraient à nouveau résolument au monde d'aujourd'hui. Des changements, applaudis par le plus grand nombre, craints et critiqués par d'autres, arguant que la Tradition n'était pas respectée... Depuis, tant de belles choses se sont vécues dans un monde toujours plus complexe. Comme le pape François le dit : « *à la manière de Jésus être une Église en sortie* ». Son Nom est Miséricorde et la Tradition est vivante quand elle donne de la Vie.

« À l'écart, loin de la foule... »

Nous connaissons le dicton : « *le chemin de l'enfer est pavé de bonnes intentions et de résolutions* »... Nous en avons probablement pris à la fin de nos vacances ! Mais voilà que le 'rush' a repris sa course, non ? Alors, qu'en faisons-nous ? Voilà ce que Jésus fait selon l'évangile de ce dimanche : Il emmène la personne sourde qui a des soucis pour parler à l'écart, loin de la foule et voilà que quelque chose de merveilleux se produit.

Comment faire chez nous ?

Si la vie courante est déjà souvent stressante, dans combien de maisons la course continue le soir en famille... avec de nouveau stress et son cortège de désagréments ? Une famille qui partageait ces désagréments, racontait une trouvaille qui a changé l'ambiance de la famille. Une fois tous à la maison, parents et enfants s'assoient, un verre de jus et chacun raconte sa journée et s'écoute – suivi d'une petite prière pour dire merci et confier les éventuels soucis au bon Dieu. Puis ils se répartissent ce qui est encore à faire, et cela se passe dans un tout autre climat qu'avant...

Un verre d'eau trouble a besoin de se poser pour devenir buvable...

« Dites aux gens qui s'affolent »

Ainsi commence la 1^{ère} lecture. Notre vie quotidienne et notre actualité nous donne abondamment de quoi nous affoler. Et nous savons bien qu'en s'affolant nous devenons 'sourds' à l'essentiel et aux priorités, et notre 'parler' devient vite soulant et cassant encore plus le moral...

Seul le silence qui écoute, nous permet de prendre du recul, de la hauteur et de donner de l'espace à Celui qui veut partager tout ce que nous vivons. Car Il attend que nous écoutions pour pouvoir nous dire : « *soyez forts, ne craignez pas, Je suis là !* »

« La vengeance de Dieu »

J'imagine que l'expression vous fait sursauter comme tant d'expressions semblables dans la Bible... Pourtant, la suite de la phrase de l'Isaïe dit bien l'inverse de ce que nous entendons ! Ne dit-Il pas de suite qu'Il « *vient lui-même et va nous sauver* » ? Du coup, le mot devient un superlatif : comme Jésus, devant l'adversité jusqu'à l'horreur, Dieu se

'venge' en aimant encore plus !

L'énumération de tout ce qu'Il veut faire est le contenu de notre espérance sûre : Il est là pour nous tenir ou remettre debout, quoiqu'il arrive et où que ce soit, même si ce n'est pas en faisant à notre place.

L'attitude de Jésus en dit long : Il se trouve en plein pays païen et le sourd-muet devient pour Marc un peu le symbole de la surdité du cœur de tout son auditoire. Il le prend à l'écart, « *pose sa main sur lui, ses oreilles, sa langue, et soupira : Effata – ouvre toi !* ».

Et nous ?

Est-ce que nous supplions aussi Jésus de nous toucher ? Pour cela il faut que nous trouvions notre 'trouvaille' pour le rendre possible dans notre horaire quotidien, personnel et familial. Rappelons-nous : Il ne s'impose pas – profiter de Lui ne dépend que de nous ! Notre paix intérieure, notre moral et même notre efficacité en dépend ! Car on fait plus et mieux en l'absence de stress.



D'ailleurs, cela pourrait même être une résolution communautaire de nous entraider : comment aider nos enfants et nos jeunes à découvrir le bienfait du silence, de la relaxation, de moments d'échange et de jeux en famille, s'ils ne voient pas que nous, adultes, prenons de ces moments en fermant nos écrans et portables pour nous poser, prier et vraiment prendre du temps ensemble ? Des paroles peuvent éveiller, des exemples entraînent...

La rentrée paroissiale pourrait être l'occasion de nouvelles initiatives à la maison paroissiale... ! N'hésitez pas de suggérer et de proposer.

« Pensées de Dieu... pensées humaines »

Notre pays est renommé (entre-autres) pour ses nombreuses manif – la plupart font beaucoup de bruit et souvent la violence s'y mêle, quelques-unes sont silencieuses, 'parlent' fort et remuent les coeurs...

Osons-nous confronter cette réalité à la parole forte que Jésus adresse à Pierre dans l'évangile de ce dimanche ? D'autant plus que ce qui se passe dans la rue, se passe d'abord dans la tête de chacun (plus nombreux que ceux qui manifestent).

Ce bon Pierre

Il est tellement généreux, enthousiaste, toujours prêt et entreprenant ! Il aime son pays et son peuple, il se risque jusqu'à quitter son métier et sa famille. Il se fait souvent premier de cordée et à l'occasion il n'hésite pas à dégainer son épée...

Champion militant, il fonce au service du 'bien' pour tous, d'un monde enfin meilleur. Mais il le voit selon le mode habituel : il faut un pouvoir qui s'impose, et il espère faire partie de l'équipe dirigeante avec ses avantages (cf. Marc 10, 28-31).

Et voilà qu'il se prend une gifle de taille : « *passer derrière moi, Satan !* ».

L'Évangile de Jésus

Oui, Jésus est venu pour sauver et rassembler tous les humains... Isaïe avait pressenti comment le vrai Messie le ferait : « *Il ne criera pas, il ne haussera pas le ton. Il ne brisera pas le roseau qui fléchit, il n'éteindra pas la mèche qui faiblit, il proclamera le droit en vérité* » (42,2-3).

Et ce dimanche Isaïe laisse parler le Messie attendu : « *mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté...* ». Voilà la cause du malentendu entre Pierre et Jésus : ils n'écoutent pas la même voix et n'ont pas les mêmes pensées...

Comment Pierre a changé ?

Ça a pris du temps et quel 'travail' intérieur ! Les événements horribles de Pâques l'ont abasourdi : la logique du pouvoir et de la violence n'engendre pas le bien escompté. L'apparent échec et l'impuissance deviennent le 'terroir' d'une autre voie, d'une autre vision d'où peut jaillir une force toute nouvelle et un

enthousiasme selon une logique tout autre que nos pensées et réactions spontanées habituelles.

Il suffit de lire les Actes des Apôtres pour en voir le changement radical dans la manière d'être et d'agir de notre Pierre ! Oui, la bonne nouvelle de Jésus n'est pas un 'oui, oui béni' qui nous caresse dans le sens du poil ! Elle inverse les priorités, renverse nos arguments et nos évidences qui sont le plus souvent inspirés par nos envies et 'moi-d'abord'...

Si c'était le 'pour tous' d'abord ?

C'est Jacques qui depuis plusieurs dimanches nous le rappelle ! Comme Pierre, nous nous disons peut-être trop facilement que nous sommes chrétiens et croyants ! Car la 'gifle' nous concerne peut-être aussi quand nous disons parfois un peu vite : « *c'est normal de réagir ainsi – tout le monde le fait – j'y ai droit – ils n'ont qu'à...* ».



« *Je vous demande d'être révolutionnaires, d'aller à contre courant...* » pape François

Force est de constater que choisir de vivre comme Jésus remet en cause nous-mêmes d'abord, avant de mettre en cause les autres ! « *Renoncer à soi-même et accepter sa croix* » est le prix à payer pour devenir artisan d'un monde meilleur à la manière de Jésus !

C'est aussi le prix pour être fidèles à nos plus profonds désirs et pour faire l'expérience de ce qu'Isaïe promet : « *Voilà le Seigneur mon Dieu, Il prend ma défense ; qui me condamnera ?* ».

Voilà le défi lancé à tous, au cœur de notre actualité souvent si inquiétante : faire 'comme tout le monde' ou laisser se réveiller notre conscience, comme dit l'archevêque de Marseille, pour une mobilisation générale au service du bien commun !

« La sagesse qui vient d'en haut »

« Faut-il s'en réjouir ou s'en inquiéter ? » nous demande MC Béranger.

En effet, la rentrée se passe assez bien, le commerce mondial est en ébullition avec son cortège de pénuries, de hausses de prix et de railleries. « *Tant mieux, l'économie repart. Sauf qu'il y a un an, au sortir du confinement, on avait dit vouloir changer de cap, consommer moins mais mieux, plus local, plus éthique, plus sobre...* » (La Provence 14/9).

Quel est notre 'cap' ? Ne faisons-nous pas tous partie de ce monde et donc tous responsables ? Être chrétien c'est être 'levain dans la pâte' ! Rappelons-nous que seuls les poissons morts vont dans le sens du courant.

Rentrée paroissiale

Comme partout les activités paroissiales ont souffert de la situation créée par la pandémie. Quel esprit nous habite pour la reprise ? Nous dire que tout reprendra comme avant est non seulement illusoire, ce serait être aveugles et lâches ! L'évangile de ce dimanche devrait nous réveiller ! « *Les disciples ne comprenaient pas et ils avaient peur d'interroger Jésus* »... Non seulement ils faisaient l'autruche, ils discutaient lamentablement de leurs petits intérêts ! Et Jacques en rajoute en parlant des « *convoitises qui mènent leur combat en vous-mêmes* »...

Comment pouvons-nous nous aider à être au rendez-vous de ce nouveau 'cap' tant désiré pendant les confinements ? Quel renouveau est possible, sinon en faisant des choix chacun et ensemble ?

Priorité à l'E(sprit)

Jacques nous parle de la « *sagesse qui vient d'en haut, qui est d'abord pure, pacifique, bienveillante, conciliante, pleine de miséricorde et féconde en bons fruits* » comme notre référence. Priorité donc à ce qui nous aide à vivre à partir de cette sagesse qui se donne à un esprit et un cœur qui écoute.

Écouter demande du temps, de l'intériorisation, du silence intérieur et extérieur. Seul un esprit et un cœur qui écoute, peut vraiment rencontrer et se laisser mouvoir par l'Esprit d'en haut ! Car notre Dieu fait tout concourir au bien, si on l'écoute !

Acceptons-nous de prendre l'engagement et les moyens pour l'essayer chacun et ensemble, pour Lui

permettre de nous montrer le chemin d'un vrai renouveau ? Seulement ainsi nous apporterons notre part à ce changement de cap si nécessaire à notre monde !

Contre-courant indispensable

Jérémie « *contrariait, reprochait, accusait les infidélités à notre éducation* »... Jésus prenait ses disciples à part pour les « *enseigner* »... Oui, discerner ce qui est bon et meilleur passe par là. Mais l'objectif est toujours le meilleur et donc la vraie vie, la vraie joie ! N'est-ce pas la mission que Jésus nous confie, dont notre monde a tant besoin ? Comment nous y prendre ?

Les cinq essentiels du chrétien

Depuis quelques temps on les résume en 5 mots : fraternité, prière, formation, souci des autres, annonce. Sachant que nous annonçons surtout ce que nous vivons, les 4 premiers sont la condition du dernier !



Nous avons tellement besoin de convivialité, mais ne restons-nous pas le plus souvent à la surface ? Partageons-nous ce qui nous fait vivre ? Pourtant c'est cela qui forge une vraie fraternité !

Prier seul et ensemble s'approfondit par ce partage et l'approfondissement de notre foi à l'écoute de la Parole de Dieu et l'intelligence de ce que nous croyons. Apprendre ensemble à dire notre foi avec un langage audible pour nos contemporains fait partie des urgences !

Et tout cela demande la participation et l'engagement de tous les membres de la communauté. Chacun peut un peu, ensemble on peut beaucoup !

Se laisser surprendre par l'Esprit

« *La voie* (voix ?) de l'esprit » de la série 'Alex Hugo' à la télé (21/9) m'a parlé ! Non seulement son souci si empathique pour la souffrance des personnes, mais surtout sa créativité engagée qui le fait avancer pas à pas et prendre des risques...

N'est-ce pas le propre de toute personne qui sait écouter son cœur au regard des vrais défis de la vie de notre quotidien à tous ? La prudence, le raisonnable, la mesure sont bien sûr indispensables, mais la vie de l'Esprit fait des choses nouvelles et bouscule les « *vieilles outres* » (cf. Mt 9,17).

Surprises bibliques

De la première à la dernière page de la Bible, c'est la 'nouveauté' qui semble la marque de l'Esprit de Dieu ! Et la lettre aux Hébreux dit : « *ce qui devient ancien et qui vieillit, est près de disparaître.* » (8,13).

Bien sûr, 'ancien' ici ne signifie pas un 'âge', mais tout ce qui sclérose, se fige par habitude et routine. Une femme de 109 ans m'apprend régulièrement ce qu'est être jeune d'esprit... ! Par contre, Jacques nous dit sans ambages les attitudes qui « *rouillent et pourrissent...* ».

L'expérience de Moïse

Jethro, beau-père de Moïse, voyant comment son gendre fonctionnait, lui avait dit : « *Ta façon de faire n'est pas la bonne. La tâche est trop lourde pour toi, tu ne peux l'accomplir seul. Dans tout le peuple, il y a des personnes de valeur, craignant Dieu, dignes de confiance, tu les institueras et tu pourras tenir et, de plus, tout ce peuple sera en paix.* » (Ex 18,17...23).

La 1^{ère} lect. de ce dimanche raconte la suite : « *le Seigneur prit une part de l'Esprit qui reposait sur Moïse et le mit sur 70 personnes qui se mirent à prophétiser* »... « *Deux d'entre eux se trouvaient au milieu du camp* » et Josué, un homme bon et fidèle aux 'règles', râlait pour les reprendre. Mais Moïse, selon la 'voie de l'Esprit' le remet à sa place : « *Ah, si le Seigneur pouvait faire de tout son peuple un peuple de prophètes !* ». Surprise de l'Esprit !

L'expérience de Jésus

Jean, l'un des Douze, se fait remonter les bretelles de la

même manière par Jésus concernant quelqu'un qui ne fait pas partie de son cercle, mais qui fait de bonnes choses :

« *qui n'est pas contre nous est pour nous !* »...

Non seulement Jésus n'est pas contre des personnes qui prennent des initiatives, Il appelle chacun à coopérer à la mission de son 'royaume', même s'il ne s'agit que de « *donner un verre d'eau* » ! Car pour lui tout service est précieux ! Et même si la suite du passage rappelle les 'scandales' de triste actualité des derniers temps, c'est l'immense souci de Jésus pour les « *petits* » qui devrait aussi nous habiter tous !!

Suite de la rentrée paroissiale

Dimanche dernier nous était posée la question : « *Que puis-je faire concrètement pour ma communauté paroissiale cette année ?* ». Tant de choses deviennent possibles si nous nous y mettons ensemble. Car tous peuvent donner un peu, et ensemble nous pouvons beaucoup !

Entendre l'appel de Jésus et suivre « *la voie de l'Esprit* » nous rend créatifs et audacieux. Se lancer et s'engager pour participer à des initiatives nouvelles est assuré de l'assistance de l'Esprit qui veut toujours faire toutes choses nouvelles !

Au contraire, continuer 'comme on a toujours fait' risque de scléroser et d'affadir. Et rester sur le bord de la route pour critiquer à l'avance toute nouveauté reçoit la même réponse que Jésus faisait à Jean...



Alors, montons nos voiles pour que le Vent de l'Esprit nous surprenne et nous fasse avancer dans la Vie !

« Voyez comme ils s'aiment »

Si la semaine dernière nous étions invités à nous laisser surprendre par l'Esprit Saint. La Parole de ce dimanche nous indique l'œuvre de l'Esprit par excellence : décupler notre capacité d'aimer.

Bien que 2 des 3 lectures mettent l'accent sur l'amour du mariage, l'amour sous toutes ses formes y trouve un éclairage exquis !

L'amour rend l'homme humain

L'histoire mythologique de la Genèse nous décrit la grandeur particulière de l'humain. Les « *bêtes des champs et les oiseaux étaient des êtres vivants* » comme l'humain (Gn 2,7). Mais l'humain ne trouvait « *aucune aide qui lui corresponde* ».

Alors, dit le récit, Dieu 'revoit' sa copie et fait la femme. Et là, l'humain naît à la parole en la voyant,, il trouve un vis-à-vis en qui il se reconnaît : « *os de mes os et chair de ma chair* »... et une vraie relation humaine s'ouvre !

L'histoire de la « *côte* » qui suscite de notre part des réactions diverses, me parle : les côtes protègent et font respirer les poumons ! N'est-ce pas dire qu'une vraie relation signifie : se faire respirer, se faire vivre mutuellement ?

Voilà une définition de l'amour que nous n'avons jamais fini d'apprendre... Les mots hébreux *Ishsha* et *Ish* femme-homme de la 1^{ère} lecture, peuvent tout aussi se traduire par 'moi – l'autre' ! Et le message du récit dit l'amour humain tout court !

L'expérience du mariage

De tout temps l'amour amoureux et l'amour du mariage sont l'image par excellence quand on chante et parle d'amour. Non seulement c'est une relation qui fait vivre l'un l'autre, mais en plus on conçoit et on fait grandir de nouvelles vies !

Mais quel 'travail'... ! Le récit dit : « *c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme pour ne devenir qu'un* ». 'Quitter son père et sa mère' signifie bien plus que s'envoler du nid ! Tant que l'enfant est au 'nid', il vit pour soi, il est autocentré (tout en apprenant à s'ouvrir aux autres). Aimer vraiment c'est se donner, se risquer pour faire vivre l'autre ! Et étant donné que le 'moi d'abord' nous colle à la peau, nous n'avons jamais fini d'y travailler.

La question posée à Jésus

Un tel amour à vie est-il possible ? La question ne date pas d'aujourd'hui... Et pourtant, n'est-ce pas le désir profond de tout amoureux ? Et les enfants qui 'pigent' tout, poussent souvent leurs parents non-mariés à le faire – sans parler de la blessure profonde en cas de divorce. Oui, au fond (« *commencement* ») le vrai amour de couple est pour la vie et... pour l'éternité ! Matthieu rajoute : « *Celui qui peut comprendre, qu'il comprenne !* ». Car le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas...

Amour tout court

Jacques résume le cœur et la source de notre foi chrétienne : « *Celui pour qui et par qui tout existe, voulait conduire une multitude de fils jusqu'à la gloire* », c'est-à-dire à la plénitude de la joie et du bonheur. Voilà le désir de Dieu et pour quoi nous sommes faits : devenir comme Jésus qui s'est fait notre frère ! Devenu humain jusque dans nos faiblesses et nos impuissances, mais vivant de l'Esprit de son Père, Il a aimé, Il s'est donné, Il a fait respirer, Il a fait vivre tout un chacun qui se laissait rencontrer. Il s'engageait dans le monde tel qu'il était (et est encore) et allait à la rencontre de tous, jusqu'à continuer d'aimer ses ennemis au prix de sa vie.



Ses disciples, une fois faite l'expérience de la présence agissante de Jésus ressuscité en eux, vivaient comme Lui – au point que ceux qui les regardaient de loin, disaient : « *voyez comme ils s'aiment* » ! C'est donc aussi possible pour nous, puisque le même Esprit Saint nous est donné et nous rend capables de nous dépasser en amour pour tous. Profitons de Lui et notre communauté rayonnera ainsi !

De quelle richesse suis-je riche ?

Notre abondante actualité de cette semaine met en exergue une heureuse capacité humaine : au moment de la mort on voit et on dit le bien que le défunt a vécu et fait ! Là où le plus souvent de son vivant on épingle les défauts, on suspecte et on critique. L'opinion publique médiatisée excelle même dans ce 'métier'...

Un jour à quelques-uns qui 'se connaissaient bien' nous convenions de prendre du temps pour s'écouter et partager ce que l'on vivait et ce qui nous faisait vivre. Deux réactions étaient unanimes à la fin de la rencontre : « *en fait nous ne nous connaissons pas vraiment* » et « *que cela fait du bien de partager ce qui nous fait vivre* » !

Un « homme à genoux »

Voilà dans l'évangile de ce dimanche quelqu'un comme vous et moi. Il avait manifestement bien de quoi vivre et il essayait de vivre en 'bon chrétien'... Mais « *l'héritage de la vie éternelle* » le taraudait au point d'aller voir un « *bon Maître* » en « *tombant à genoux* »...

Jésus le renvoie aux règles de bienséance, mais décidément cela ne répondait pas à sa soif. « *Jésus posa son regard sur lui, et Il l'aima* ». On imagine ce regard qui le rejoint au cœur, là où l'humain est fait pour plus que la 'bienséance' et où il aspire à plus intense et plus beau...

Ce qui suit est bien sûr une réponse personnelle à l'homme devant Lui pour ouvrir une piste concrète à sa soif profonde. « *Mais lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste* »... sans que l'on sache ce qu'il soit devenu.

J'y vais... j'y vais pas...

Qui de nous ne se rappelle pas des moments de sa vie où de telles soifs nous faisaient languir d'autre chose que ce que nous vivions ? Le premier confinement de la pandémie en a même donné des signes collectifs... Et peut-être nous attristons-nous de ce que ces belles intentions n'ont pas forcément eu grandes suites ?

Eh oui, ne ressemblons-nous pas tous un peu à l'homme qui va voir Jésus ? On se donne si facilement bonne conscience, au risque de nous contenter d'une certaine médiocrité qui met le mouchoir sur nos soifs

profondes et l'idéal qui continue de nous habiter. Comment faire pour ne pas nous ensabler ?

Jésus pose son regard sur nous

« *Ô ce regard...* » chantait R. Fau. Combat secret de chacun de nous ! En effet, Jésus n'impose rien, Il nous comprend et nous connaît en profondeur, Il nous aime et Il réveille le meilleur en nous.

Quelques témoignages plus intimes de la vie de B. Tapie nous relatent des bribes de son combat secret. Tout jeune il a découvert la présence de Dieu au point que la prière, même à genoux, n'était pas absente de son quotidien et qui a été à l'origine de sa lucide sérénité en face de la mort... Oui, Dieu est là et travaille le cœur en secret !

La Parole de Dieu

« *Elle est vivante, la parole de Dieu, énergique et va jusqu'au point de partage de l'âme et de l'esprit* », dit la lettre aux Hébreux. Autant dire combien le regard aimant de Jésus veut nous 'désensabler' pour notre plus grand bonheur et pour rendre notre vie plus féconde. Le côté difficile des choix en conséquence a besoin de son énergie que nous ne trouvons qu'en « *allant vers Jésus et en Le suivant* » : c'était la seule chose manquante à l'homme qui venait l'interroger.



Déjà l'auteur du livre de la Sagesse disait : « *j'ai prié, et le discernement m'a été donné* », c'est-à-dire la lumière et la force de découvrir la liberté intérieure pour goûter la joie de la simplicité et la force vivifiante de devenir riche de l'amour du Christ au-delà de tout !

Quel Évangile annoncer ?

Jésus disait : « *allez, de toutes les nations faites des disciples* » (Mt 28,19). Et notre pape François nous répète : « *tous disciples missionnaires* » ! Disciples, missionnaires de quel message ?

Jacques et Jean disent à Jésus : « *nous voudrions que tu fasses ce que nous demandons* ». N'est-ce pas souvent notre manière de prier ?

Le piège de nos demandes

Devant tout ce que nous ne maîtrisons pas, nous nous adressons à plus grand que nous en formulant ce que nous considérons comme la réponse à nos besoins.

En faisant ainsi nous nous érigeons en 'maître' qui donne des ordres... et nous considérons Dieu comme l'exécuteur de nos désirs, de nos manières de voir et de penser ! N'est-ce pas inverser les rôles ? Au point de nous offusquer, voire révolter, quand la réponse demandée ne vient pas...

La pédagogie de Jésus

Jésus ne s'offusque pas de cette attitude 'infantile'. Il écoute et laisse ses 2 disciples formuler leur demande. Puis Il pose une question qui vise 'autre chose' dont pour l'instant ils ne mesurent pas le sens, enfermés qu'ils sont dans leurs projections de l'avenir. L'indignation des autres ne fait que confirmer qu'ils pensent et veulent la même chose.

Le dialogue de sourds continue, car manifestement ils ne sont pas sur la même longueur d'onde. Pourtant, ils suivent Jésus depuis un bon moment. C'était bien une bonne nouvelle qu'ils avaient sentie, reconnue comme correspondant à leur désirs d'un monde enfin meilleur, mais manifestement en complet désaccord quant au chemin et moyens !

Quel pouvoir ?

Voilà bien le nœud du malentendu. Les disciples appellent Jésus « *Maître* » parce qu'ils reconnaissent en Lui un 'pouvoir'... mais à la manière des « *chefs des nations qui font sentir leur pouvoir* ». Le fonctionnement des légions romaines et la cruauté du vassal Hérode Antipas, l'illustraient sous leurs yeux au quotidien ! Quant à Jésus, sa vision du 'pouvoir' se trouvait diamétralement opposée : « *être grand c'est servir,*

donner sa vie ». Pour Lui, nul autre chemin pour faire advenir la justice et la paix tant désirées. Tout son comportement était de tendre la main à tous, d'appeler à refaire jaillir le plus beau de tout humain pour agir comme Lui. L'Histoire de l'humanité déborde d'un double constat : les pouvoirs qui imposent, se succèdent, mais ne construisent jamais la paix. Et les rares prophètes qui choisissent le chemin de l'amour se heurtent à la résistance et la violence. Pourtant c'est bien ceux-ci qui suscitent l'admiration et font rêver d'un monde vraiment meilleur.

L'Évangile de Jésus

La bonne nouvelle de Jésus est justement que le vrai Dieu se trouve de ce côté-là ! Au lieu de l'imaginer à la manière d'un 'pouvoir humain', Jésus le montre comme Celui qui aime tous et chacun quoiqu'il arrive. Il donne la vie, Il pardonne, Il continue envers et contre tout d'espérer que le plus profond de tout humain qui est fait par et pour l'amour, jaillisse et devienne un choix.



Jésus l'a choisi et Il continue d'espérer que ses disciples le comprennent un jour et le choisissent à leur tour. Il a 'fallu' qu'Il le vive jusque dans l'horreur de la violence subie, pour révéler que l'Amour est plus fort que le mal et la Vie plus forte que la mort, ouvrant à la vie en Dieu. La vraie prière n'est donc pas d'imposer à Dieu ce qu'Il doit faire pour nous, comme s'Il gérait tout, mais de Le découvrir comme Celui qui fait tout concourir au bien de ceux qui Lui font confiance et qui se laissent forger par Lui !

Melkisédék, Jésus et ... nous

Dimanche dernier, Jésus dénonçait le piège des « *grands qui imposent leur pouvoir* », tentation humaine à petite et grande échelle dans le civil comme en religion. Le cortège de violences et de guerres jusqu'aux abus sexuels de triste actualité est bien connu...

« *Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi* », disait Jésus. Lui qui n'avait pour seul 'arme' que l'amour à mains nues et pour seul vêtement 'liturgique' ostentatoire le 'tablier de service' !

L'Histoire du sacerdoce...

Si le symbole du 'roi' dans les fables et les légendes évoque toujours le service bienveillant de son peuple, c'est le même sens évoqué quand on dit de certains métiers qu'il s'agit d'un 'sacerdoce'.

Mais voilà que l'Histoire nous montre bien souvent un autre visage. Restons sur notre histoire judéo-chrétienne. Le sacerdoce d'Aaron était lié à l'appartenance à la tribu de Lévi et en faisait avec le temps un droit et... un pouvoir. La 'tentation' dénoncée par Jésus a non seulement été à l'origine d'une grande hostilité envers Lui, elle Lui a coûté la vie...

Quant à l'Histoire chrétienne, elle est hélas trop abondamment parsemée des mêmes travers de la part des papes, évêques et prêtres...

Melkisédék

La lettre aux Hébreux nous dit aujourd'hui que le sacerdoce de Jésus est de « *l'ordre de Melkisédék* ». Ce nom n'apparaît qu'à 3 endroits dans la Bible.

Genèse 14,18-20 le présente comme « *prêtre du Dieu très-haut* » qui offre du pain et du vin à Abram et le bénit de la part de Dieu. Abram avait libéré son frère d'une guerre injuste, accueille cette bénédiction, donne la dîme et ne veut aucun butin...

Melkisédék apparaît comme simple serviteur de Dieu et 'disparaît' derrière son service – ce qui rappelle la parole de Jésus : « *dites-vous : nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir.* » (Lc 17,10).

Jésus

Contemplons le 'sacerdoce' de Jésus dans l'évangile de ce jour. Il est comme d'habitude à la fois avec les

siens et une foule nombreuse, en périphérie !

Un « *mendiant au bord du chemin* » dans tous les sens du terme, crie. La foule le rabroue, Jésus s'arrête et l'appelle : « *que veux-tu que je fasse pour toi ?* ». Servir n'est pas d'abord faire, mais voir, écouter, laisser l'autre être autre, car chacun marche à son rythme et est acteur de sa vie ! Et quand Jésus lui dit : « *va, ta foi t'a sauvé* », Il souligne que c'est bien sa foi, sa confiance en la vie qui agit. Jésus reconnaît le Dieu de la Vie à l'œuvre et permet que la personne en face de lui se relève.

Voilà le vrai sens du 'sacerdoce' de Jésus, car vrai visage de Dieu qui n'impose jamais, mais tend la main pour que la Vie en chacun grandisse et s'épanouisse.

Tous prêtres

Voilà aussi ce que signifie ce qui nous a été dit à notre baptême : « *désormais tu es prêtre, prophète et roi* » - insitué prêtre à la manière de Melkisédék, c'est-à-dire serviteur de la Vie qui veut grandir et s'épanouir en chaque personne que nous rencontrons !

Ayant focalisé le sacerdoce pendant des siècles sur les évêques et les 'curés', nous avons masqué la mission que Jésus nous a confiée à tous : être serviteurs de la Vie de Dieu à l'œuvre en tout humain, partout où nous sommes !



Bien sûr que les services sont multiples au cœur d'une communauté, de la vaisselle au service de la communion de tous, chacun selon sa vocation et ses talents. La particularité du service du prêtre ordonné est de représenter l'Église entière.

(à suivre)

24/10/2021

L'Église c'est qui ?

Pour le croyant juif, chaque jour commence par « *Écoute Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique...* ». C'est bien tout le peuple qui est appelé et invité à se mettre à son écoute.

Quant aux chrétiens, dans les premières communautés il y avait des dissensions : les uns en se référant à Paul, d'autres à Apollos, d'autres encore à Pierre... Mais Paul leur dit : « *Le Christ est-il divisé ? Avez-vous été baptisés au nom de Paul ? Nous ne sommes que des collaborateurs de Dieu. L'un plante, l'autre arrose, mais c'est Dieu qui donne la croissance, nous ne sommes que des serviteurs.* » (1 Cor. 1,11-13 ; 3, 4-10).

La suite de l'Histoire

Toujours est-il que depuis 18 siècles nous avons l'habitude de définir l'Église à partir des papes, évêques et prêtres...

Le Concile Vatican II, en retournant aux sources, la définit comme « *tous ceux qui croient au Christ, le peuple de Dieu, fait prêtres pour son Dieu et Père, sacrement de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain* » (LG 1-10).

Pourtant, vous l'avez remarqué comme moi : parlant de l'Église, nous commençons toujours par le pape, les évêques et les prêtres... au lieu de nous inclure d'abord comme baptisés, tous pierres vivantes, co-responsables du témoignage d'amour et du souci de tous nos frères et sœurs humains. N'est-ce pas ce que Jésus nous dit ce dimanche ?

Pourquoi un synode ?

Tout au long de l'Histoire, on a convoqué des synodes pour débattre et clarifier des questions et des pratiques. Mais jusqu'il y a peu, les convoqués n'étaient que des évêques...

La mise en pratique d'un certain nombre de décisions du Concile restant en attente, le pape François, lors de son élection, a reçu pour mission d'engager des réformes en profondeur. Réalité bien humaine, les résistances ne sont secret pour personne.

La fin de l'omerta sur les abus sexuels et des recommandations de la Commission Indépendante qui mettent en cause des fonctionnements systémiques ont créé un choc appelant des changements qui touchent

à nos habitudes de 18 siècles...

Voilà que pape François nous 'convoque' tous pour participer à imaginer et contribuer à être une Église où nous 'marchons ensemble', tous baptisés, femmes et hommes, chacun avec nos charismes et responsabilités au service de nos communautés et au service de l'humanité !

Synodalité

Pour marcher ensemble, il faut se rencontrer, s'écouter, s'exprimer. Beaucoup se rappellent notre synode diocésain qui avait permis plein d'échanges, de propositions qui localement n'ont pas toujours eu de suites satisfaisantes. Dommage et en même temps signe que la synodalité n'est jamais acquise, toujours à remettre sur le métier, personnellement et communautairement. Car les faux plis sont coriaces et se résument le plus souvent à tout ce qui est contraire à l'esprit de service et le faire ensemble... de chacun et des prêtres et des évêques...



Le seul pouvoir de l'amour

Condition absolue : l'attitude de Jésus, indéfectiblement à l'écoute de son Père et sa passion d'amour pour tous les humains. Ainsi Il se faisait serviteur, tout donné. Son seul pouvoir était d'aimer, espérant en tout humain jusqu'à ses ennemis et bourreaux. À l'écoute du cœur de chacun, accueillant chacun là où il/elle en était, sans préjugés (comme envers le scribe de l'évangile), ouvrant à chacun un chemin pour grandir, gratuitement et inconditionnellement.

Osons-nous encore rêver ainsi pour l'Église ? Lui, Il continue d'y croire depuis 2000 ans et pour l'éternité ! La 'foule immense' de la Toussaint commence aujourd'hui !

'Sacrifice' ou 'Eucharistie'

Voici 2 mots qui reviennent souvent dans notre jargon chrétien. Mais comment les comprenons-nous et comment sonnent-ils pour nos contemporains ?

En effet, le premier sonne dans nos oreilles évoquant quelque chose de difficile, douloureux, vécu ou fait pour les autres ou pour Dieu. Ainsi on dit de Jésus qu'Il s'est sacrifié pour obtenir le pardon de Dieu... Quant au deuxième, la signification échappe au plus grand nombre...

Sacrifice...

L'origine latine se traduit par 'rendre saint', offrir à la divinité. Ainsi toutes les religions connaissent des rituels où l'humain offre quelque chose à soi au divin pour rendre grâce ou pour obtenir quelque chose.

La lettre aux Hébreux compare la pratique des sacrifices du Premier Testament au sacrifice unique de Jésus, originant ainsi notre compréhension habituelle comme quoi Jésus devait souffrir et mourir pour « *obtenir le pardon de nos péchés* » - comme une 'rançon' pour « *apaiser le courroux de Dieu* »...

Insupportable image de Dieu !

Que nous avons raison (et nos contemporains encore plus) de refuser une telle conception du Dieu de Jésus ! Déjà le Premier Testament est parsemé d'affirmations de prophètes disant que Dieu ne veut pas de ces sacrifices, mais qu'Il veut l'ouverture du cœur à son écoute et à sa suite.

« *Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils Unique... pour que le monde soit sauvé* » (Jn 3,16-17). Voilà le sacrifice de Dieu à l'homme, pour le rendre saint ! Le Dieu révélé par Jésus est le Dieu qui aime tout humain passionnément, cherchant à le rejoindre pour qu'il s'ouvre à la vraie Vie, comme père et mère qui veulent le meilleur pour leurs enfants.

Cet Amour s'est heurté à la 'dureté du cœur' de l'humain. Mais Jésus, étant le vrai visage de Dieu, a aimé au prix de sa vie, offrant le pardon et l'amour de Dieu, espérant que même ses ennemis s'en laissent toucher. Mort à cause du péché des humains, en ressuscitant Il révèle la victoire de l'Amour sur le mal, de la Vie sur la mort : la mort, faisant partie de la vie, est ainsi révélée comme un passage vers la Vie éternelle !

Eucharistie

Ce mot grec signifie rendre grâce, dire merci ! Le Concile Vatican II a choisi ce mot pour nommer ce que l'on appelait 'messe'. Car ce sacrement du dernier repas de Jésus (un concentré de toute sa vie !) est avant tout la célébration joyeuse de l'Amour infini et gratuit de Dieu qui en Jésus s'offre à nous et à tous les humains : Il nous rassemble, Il nous parle, Il se donne en nourriture, pour que nous vivions de sa Vie ! Comme Lui a vécu notre vie humaine, rempli de son Père, ainsi veut-Il que nous fassions de notre vie un 'je t'aime' - même si cela implique aussi de souffrir du 'péché' en nous et par les autres, et que notre vie terrestre ne parviendra à sa plénitude qu'en passant par la mort.

Vivant de Dieu et pour Dieu

« *Père, je te rends grâce que ce que tu as caché aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits* » (Mt 11,25). Ainsi vivait Jésus notre vie au jour le jour : recevant l'amour de son Père et s'émerveillant de voir cet amour vécu concrètement par des personnes 'ordinaires'.



La veuve de Sarepta faisait confiance à Élie et à Dieu et se risquait avec son fils en accueillant son hôte. La pauvre veuve de l'évangile a donné « *tout ce qu'elle possédait* »... Seul Jésus l'a vue !

Combien de femmes et d'hommes se donnent ainsi de mille manières au quotidien. Voilà leurs 'sacrifices', don d'eux-mêmes à la manière de Dieu, qui nous font rendre grâce !

33^{ème} T.O. - B - 1^{ère} lect. Daniel 12,1-3 - 2^{ème} lect. Hébreux 10,11-14.18 - Év. Marc 13,24-32

Christ-Roi - B - 1^{ère} lect. Daniel 7,13-14 - 2^{ème} lect. Apoc. 1,5-8 - Év. Jean 18,33-37

1^{er} dimanche Avent - C - 1^{ère} lect. Jérémie 33,14-16 - 2^{ème} lect. Thess. 3,12—4,2 - Év. Luc 21,25-28

De la menace de «déchéance» au royaume du Christ

La fin de l'année liturgique nous donne des passages bibliques qui évoquent la fin des temps. Vue l'expérience de toujours, l'humain suppose qu'un jour l'univers aura une fin. Les scientifiques aussi escomptent cela, mais l'humain qui aspire à vivre pour toujours, se dit : « *qu'est-ce qui se passera pour moi ?...* ».

La ou les réponses émises dépendent bien sûr de l'image qu'on se fait de Dieu...

Dieu jugera et rétribuera ?

Toute la Bible semble voir Dieu ainsi, et la foi chrétienne a continué de Le voir de cette manière, au point que la crainte de l'enfer habite encore le cœur de beaucoup. Est-ce bien là le dernier mot ?

Déjà Daniel disait : « *Je vis un Fils d'homme avancer... tous les peuples et les gens de toutes langues le serviront !* » (7,13-14). Et la lettre aux Hébreux dit : « *Or, quand le pardon est accordé, on n'offre plus le sacrifice pour le péché* » (10,18). Daniel compte donc avec la perspective que tous les humains s'ouvriront à Dieu, et l'auteur de la lettre affirme que le pardon est accordé en Jésus. Alors, que croire ?

Clé de lecture

Nous croyons que c'est Jésus qui révèle le vrai visage de Dieu. Les évangiles sont le résultat d'une tradition orale, mise par écrit par des auteurs différents, chacun selon ses compréhensions et intentions, selon l'adage universel : « *chacun reçoit selon le mode de son récipient* » (Th. d'Aquin).

C'est donc avant tout le comportement de Jésus qui se devine à travers les récits, qui est la première clé de lecture pour discerner le fond de son message ! Les mots et les discours sont à 'entendre' au regard de ses actes.

L'attitude de Jésus qui s'impose du début à la fin, c'est son « *amour et miséricorde* » envers tous sans exception, la non-condamnation et son pardon quel que fut le passé des personnes rencontrées. L'amour gratuit et inconditionnel de Dieu avait pris corps en Lui !

Donc pas de jugement ?

Plutôt que de raisonner, contemplons la scène de Jésus crucifié entre les 2 malfaiteurs. Le premier L'inju-

riait, mais le second lui fit de vifs reproches : « *Tu ne crains donc pas Dieu !... nous avons ce que nous méritons...* » Et il disait : « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume* ». Jésus lui déclara : « *Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis.* » (Lc 23,39-43)

Regardons la différence entre les 2 : le premier reste fermé dans sa révolte, le second fait son propre jugement, mais il s'ouvre à Jésus. La réponse de Jésus est immédiate, sans retour vers le passé. L'aujourd'hui de Dieu est miséricorde infinie !

La royauté du Christ

Devant Pilate Jésus se fiche du titre de 'roi', Il se sait, témoin de la Vérité ! La Vérité que Dieu « *est Dieu et non pas homme* » (Osée 11,9) et que l'humain est « *image de Dieu, appelé à sa ressemblance* » (Genèse 1,26). Cette foi en Dieu et en l'humain était toute sa vie en actes, jusqu'à son attitude vis-à-vis de Pilate et ses bourreaux !



Du second malfaiteur nous ne connaissons pas la suite, ni d'avant sa mort ni de son 'arrivée' face à face avec Dieu d'Amour et de miséricorde... La seule chose que nous savons grâce à Jésus, c'est que les bras de Dieu ne sont qu'ouverts pour accueillir et pardonner ! Est-ce qu'arrivé dans cette pleine lumière, l'humain est encore capable de refuser ce qu'il a toujours cherché : la seule source du vrai bonheur ?

Cet Amour de Dieu nous est offert quoiqu'il arrive, à nous de Lui « *appartenir* » dès maintenant (Jn 18,37) !

TABLE DES MATIÈRES

<i>1^{er} de l'Avent :</i>	Avent : temps de promesse à accueillir	01
<i>2^{ème} de l'Avent :</i>	« Voici votre Dieu : Il vous porte sur son cœur ! » ..	02
<i>3^{ème} de l'Avent :</i>	Quelle joie possible pour Noël 2020 ?	03
<i>4^{ème} de l'Avent - Noël:</i>	Je vous ferai moi-même une maison	04
<i>Sainte Famille :</i>	Comment ressembler à la sainte famille ?	05
<i>Épiphanie :</i>	2021 : incertitude ou espérance ?	06
<i>Baptême de Jésus :</i>	Quel est mon « essentiel » ?	07
<i>2^{ème} du temps ordinaire :</i>	Agneau de Dieu... ??	08
<i>3^{ème} du temps ordinaire :</i>	Le 'règne' de Dieu fait des passionnés !	09
<i>4^{ème} du temps ordinaire :</i>	Un homme qui a autorité... ..	10
<i>5^{ème}, 6^{ème} T.O. et 1^{er} de Carême</i> ...	« Tout le monde te cherche »... « Dieu est proche ».	11
<i>2^{ème} de Carême :</i>	« à l'écart sur une haute montagne »	12
<i>3^{ème} de Carême :</i>	Les vrais adorateurs de Dieu	13
<i>4^{ème} de Carême :</i>	L'Église : hôpital de campagne	14
<i>5^{ème} de Carême :</i>	Donner sens à la vie et à la mort	15
<i>Rameaux :</i>	Vie et mort de Jésus = offrande de Dieu à nous	16
<i>Pâques :</i>	Si vous êtes ressuscités avec le Christ... ..	17
<i>Dimanche de la Miséricorde :</i>	« Cesse d'être incrédule, sois croyant »	18
<i>3^{ème} de Pâques :</i>	« Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit... »	19
<i>4^{ème} de Pâques :</i>	« Le seul nom qui puisse nous sauver » !?	20
<i>5^{ème} de Pâques :</i>	« Sommes-nous prêts pour un vrai printemps » !?	21
<i>6^{ème} de Pâques :</i>	« Croire en, vivre par, aimer comme Lui... »	22
<i>7^{ème} de Pâques :</i>	« Sanctifiés dans la vérité »... Quèsaco ?	23
<i>Pentecôte :</i>	La plus-value de l'Esprit Saint	24
<i>Dieu Père, Fils, Esprit :</i>	Qui connaît l'Amour, connaît notre Dieu	25
<i>Fête de l'Eucharistie:</i>	« Mange-moi... Buvez-Moi »	26
<i>11^{ème} du temps ordinaire.....</i>	Il y a plein de graines de moutarde semées	27
<i>12^{ème} du temps ordinaire :</i>	À l'école de la confiance... ..	28
<i>13^{ème} du temps ordinaire :</i>	La mort fait partie de la vie...mais la Vie est plus forte	29
<i>14^{ème} du temps ordinaire :</i>	Tenir debout et... allons-y	30
<i>15^{ème} du temps ordinaire :</i>	Tous choisis et envoyés !	31
<i>16^{ème} du temps ordinaire :</i>	Notre Dieu ne lâche jamais... ..	32
<i>17^{ème} du temps ordinaire :</i>	Un 'roi' qui multiplierait le pain pour tous ?	33
<i>18^{ème}, 19^{ème} T.O. et Assomption :</i> ..	Pain quotidien et Pain de Vie	34
<i>21^{ème} du temps ordinaire :</i>	« Choisissez qui vous voulez servir »	35
<i>22^{ème} du temps ordinaire :</i>	Tradition et traditions	36
<i>23^{ème} du temps ordinaire :</i>	« À l'écart, loin de la foule... »	37
<i>24^{ème} du temps ordinaire :</i>	« Pensées de Dieu... pensées humaines »	38
<i>25^{ème} du temps ordinaire :</i>	« La sagesse qui vient d'en haut »	39
<i>26^{ème} du temps ordinaire :</i>	Se laisser surprendre par l'Esprit	40
<i>27^{ème} du temps ordinaire :</i>	« Voyez comme ils s'aiment »	41
<i>28^{ème} du temps ordinaire :</i>	De quelle richesse suis-je riche ?	42
<i>29^{ème} du temps ordinaire :</i>	Quel Évangile annoncer ?	43
<i>30^{ème} du temps ordinaire :</i>	Melkisédek, Jésus et ... nous	44
<i>31^{ème} du temps ordinaire :</i>	L'Église c'est qui ?	45
<i>32^{ème} du temps ordinaire :</i>	'Sacrifice' ou 'Eucharistie'	46
<i>33^{ème} T.O., Christ Roi et 1^{er} Avent C</i>	De la menace de "déchéance" au royaume du Christ	47